



Télévision Page B2
Cinéma Page B3
Musique classique Page B6
Danse Page B6
Disques classiques Page B7
Jazz et blues Page B8
Vitrine du disque Page B8
Grille télé du week-end Page B9
Agenda culturel Page B10

THÉÂTRE



L'état de grâce

Martine Beaulne monte la première reprise d'Albertine en cinq temps de Michel Tremblay à l'Espace Go

GILBERT DAVID

Martine Beaulne vit un état de grâce. C'est à elle, en effet, qu'a été confiée la mise en scène de la première reprise d'Albertine en cinq temps dans un théâtre montréalais depuis sa création en 1984. L'Espace Go avait, semble-t-il, prévu d'ouvrir son nouveau lieu, la saison dernière, avec cette pièce remarquable de l'auteur des Belles-Sœurs, mais il a fallu se résoudre à changer d'idée pour pouvoir réunir la distribution rêvée. Martine Beaulne ne cache pas qu'elle doit ce rendez-vous avec le répertoire québécois, son tout premier, à Tremblay lui-même qui avait suggéré son nom à Ginette Noiseux, la directrice artistique de Go. Chose dite, chose faite.

Aussi, la nouvelle production réunit-elle maintenant l'une des plus impressionnantes distributions de la saison avec, dans les rôles d'Albertine, Sylvie Drapeau (à 30 ans), Elise Guilbault (à 40 ans), Sophie Clément (à 50 ans), Andrée Lachapelle (à 60 ans) et Monique Mercure (à 70 ans), ainsi que Guylaine Tremblay dans le rôle de Madeleine, la sœur du personnage éponyme. Peut-on souhaiter meilleures interprètes pour incarner le drame polyphonique imaginé par un Tremblay au sommet de son art de dramaturge?

Cinq voix plus une

Albertine en cinq temps ne se résume pas; c'est, pourrait-on dire, sa première qualité. Centrée sur Albertine, la mère de Thérèse et Marcel, la partition textuelle choisit de suivre la conscience démultipliée et tendue comme un arc de cette femme perpétuellement en quête du sens à donner à sa vie. Le coup de génie de l'auteur a été de tresser les voix des différents âges d'Albertine, qui deviennent ainsi la vivante machine à introspection d'une existence tiraillée entre la rage et la culpabilité, la protestation d'innocence et le besoin de comprendre, la résignation et la révolte. En compagnie de la bonne Madeleine, accrochée à son «p'tit bonheur ben insignifiant, ben plate», Albertine fait le bilan de sa vie et, ce faisant, elle transcende son existence propre, se hisse au niveau universel de l'être traqué face au vide.

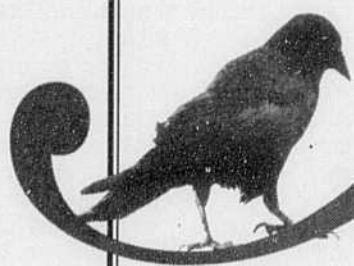
«Albertine est à l'image de la société québécoise», avance Martine Beaulne.

«Moi qui ai monté Mishima, je ne peux m'empêcher d'établir un rapport entre ces deux univers, japonais et québécois, qui font appel aux personnages féminins pour désigner l'ordre patriarcal qui les domine. Albertine possédait un potentiel de vie fantastique, mais elle a vécu une grande partie de sa vie dans un contexte étouffant, celui de la Grande Noirceur. Elle se débat avec les spectres de sa vie, autre recouplement avec l'imaginaire japonais, et Madeleine elle-même est un fantôme parce qu'on apprend au cours de la

LES ARTS

Avec son *Hussard*, Jean-Paul Rappeneau rend à l'écran tout le caractère mythique de l'univers de Giono

A la recherche du



Frisson

perdu

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Unique Jean-Paul Rappeneau. À son sixième film seulement, le voici trônant au panthéon des géants du cinéma français. Et tous de dérouler le tapis rouge devant celui qui releva le défi de *Cyrano* et gagna le grand public à coups de tirade du nez. A lui désormais le monde, les budgets faramineux, les adaptations d'œuvres jugées inadaptables, tel ce *Hussard sur le toit* de Jean Giono. Pour lui, Gérard Depardieu, Jean Yanne, Pierre Arditi ont accepté de jouer des rôles secondaires, presque des apparitions. Juliette Binoche a tendu à la caméra son âme habitée et son teint de magnolia. Sous sa baguette, le bel Angelo revêtira pour la postérité les traits parfaits d'Olivier Martinez. Place au *Hussard sur le toit*, «épi d'or sur son cheval noir» qui, après la conquête de Paris, galope depuis hier sur nos écrans et rêve d'envahir l'Amérique.



En sourdine, le cinéaste avoue qu'il en a un peu marre de porter sur son dos «le film le plus cher du cinéma français» (50 millions de dollars). Il en a marre parce qu'à ses yeux, les défis du *Hussard*

sur le toit ne furent pas d'ordre structural ni financier. «Ce film de projet est devenu pour la presse un film de budget», soupire-t-il, vaguement irrité.

Simple casse-tête au fond que ces 15 000 mètres carrés de tuile ayant servi à la reconstitution des toits de Manosque, ces antennes de télévision retirées, les cent techniciens, les 1000 costumes du XIX^e siècle et les 70 000 kilomètres de repérage ayant ponctué cet immense tournage. «La vraie folie de l'entreprise fut de mettre en scène un voyage initiatique intérieur, celui d'un jeune homme frais sorti des jupes de sa mère, plein de désirs incertains, qui, à travers le regard d'une femme et la douleur de l'amour, devient un homme.»

Il m'affirme ne tourner que



Jean-Paul Rappeneau explique la scène à Juliette Binoche et Olivier Martinez, lors du tournage.

VOIR PAGE B 2 : HUSSARD

VOIR PAGE B 2 : ALBERTINE

Albertine, en cinq temps de Michel Tremblay

dès le 3 octobre 1995

AVEC: Sophie CLÉMENT
Sylvie DRAPEAU

Élise GUILBAULT
Andrée LACHAPELLE

Monique MERCURE
Guylaine TREMBLAY

MISE EN SCÈNE:
Martine BEAULNE

LE DEVOIR

THÉÂTRE ESPACE GO:
4890, BOUL. ST-LAURENT
MONTRÉAL
(514) 845.4890
(514) 790.1245



SYLVIE DRAPEAU, en répétition

LES ARTS

TÉLÉVISION

Une forme à renouveler

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Radio-Canada présente, demain, son premier et dernier télé-théâtre de la saison, restriction budgétaire oblige. Son choix s'est porté sur une pièce légère, facile, de Neil Simon, *Femmes en mémoire* (*Jake's Women*). Elle raconte l'histoire d'un écrivain, Jacques, qui se réfugie, en mémoire, sous les jupons des différentes femmes qu'il a connues, dès qu'un problème se pose ou que l'inspiration lui fait défaut. A force de jouer ainsi le passé, le présent finira par lui glisser des doigts.

La pièce, expliquait récemment le nouveau directeur de la section dramatique de la SRC, Jean Salvy, se prête «à une révolution de la télé». En clair, *Femmes en mémoire* se prête à l'utilisation des nouvelles technologies qui permettent de produire à moindre coût et, croit la SRC, d'aller chercher des jeunes téléspectateurs «qui sont de plus en plus branchés sur l'ordinateur».

Dans la dramatique donc, Jacques fait apparaître les femmes de sa vie sur son ordinateur. Il y a Margot (Geneviève Rioux), sa femme depuis huit ans, Catherine (Francine Ruel), sa sœur qui joue à la mère, Edith (Sophie Clément), sa thérapeute, Julie (Julie Vincent), sa première femme, morte dans un accident de voiture, et Isabelle (Geneviève Rochette), sa fille. Jacques fait apparaître Julie lorsqu'il a un problème avec Margot ou Catherine lorsqu'il a un problème avec Isabelle. Rien ne se règle jamais et les angoisses s'empilent.

Ce pourrait être drôle mais la magie n'opère pas. On n'arrive pas à croire à l'histoire de cet écrivain qui devient presque caricatural dans un texte qui n'étonne pas. Les comédiens, dont le talent n'est nullement en cause, semblent souvent à l'étroit sauf à quelques rares moments comme la scène de folie des dernières minutes, où Chouinard peut prendre tout l'espace dont il a besoin. Geneviève Rioux est particulièrement bonne dans la scène où elle fait la connaissance de la fille de Jacques. Excitée, immature, idiote comme il faut. Mais sauf de rares envolées, on n'embarque pas vraiment.

M. Salvy, était à Parme récemment à l'occasion d'une rencontre de télédiffuseurs. Toutes les télévisions de

petits pays (Suède, Hollande, Norvège, Italie) dit-il, explorent présentement les nouvelles technologies pour adapter des pièces conçues initialement pour le théâtre. Pas moins de trois téléprésentations ou étaient sur le point de présenter *Six personnages en quête d'auteur*, de Pirandello dont les multiples personnages se prêtent à une mise en scène technologique. Radio-Canada aurait peut-être mieux fait de choisir, elle aussi, Pirandello.

La crise d'octobre

La radio FM de Radio-Canada diffusera du lundi 9 au vendredi 13, à 11h, une série de cinq émissions, *La Crise d'octobre vécue de l'intérieur*. Nous entendrons notamment Paul Rose et Bernard Lortie, de la cellule Chénier, Jacques Lanctôt, de la cellule Libération, l'avocat Robert Lemieux, et Claire Rose, sœur de Paul, qui avait 11 ans en 1970. La série permettra de mieux mettre en perspective cette page de notre histoire.

Le beau monde des avocats

Le jour du verdict sur O. J. Simpson, la chaîne ABC présentait le troisième épisode de *Murder One*, sur les hauts et les bas d'une enquête sur le meurtre d'une jeune prostituée. Un avocat d'un grand bureau y tient le rôle principal. Mardi, nous avons vu deux jeunes avocats du dit bureau qui venaient de remporter une victoire en faisant libérer un joueur compulsif ayant la mauvaise habitude de voler les vieilles dames pour assouvir son vice. En sortant du palais de justice un vieil homme dont la femme est morte d'angoisse après avoir été volée crache au visage des avocats, en leur rappelant que leur client est une crapule. Plus tard, les jeunes avocats discutent du cas en s'interrogeant sur leurs responsabilités. L'avocat vedette de l'émission, qui les entend, les enjoint de ne pas perdre leur temps à discuter d'enjeux moraux.

Qu'il est loin le temps où *Perry Mason* défendait envers et contre tous des accusés accusés mais innocents, au nom d'un idéal de justice. L'image que la télé nous présente aujourd'hui du milieu des avocats en est une où l'innocence des clients ne compte pas. Que la victoire, par tous les moyens. La série est intéressante justement parce qu'elle permet de voir, même à travers une fiction, les nouveaux héros de la société.

HUSSARD À la recherche d'émotions perdues

SUITE DE LA PAGE B 2

si sa vie en dépend, quand les moteurs sont rouges, quand l'avion s'envole sous la pression, quand son existence se confond avec le tournage, quand la tête lui tourne. «Un film est pour moi un acte de folie incompréhensible.» Et paradoxalement, parce que le succès naît souvent de l'effort solitaire, d'une sorte d'ascèse qui se joue loin des trompettes de la gloire, Jean-Paul Rappeneau se révèle l'être le plus simple du monde.

Il se décrit comme un cinéaste qui carbure au frisson, dirige une équipe presque au radar. Mais son souci du détail, ce qu'il appelle sa maniaquerie, est légendaire. Ses paysans capés dans les champs comme dans *L'Angelus* de Millet furent choisis un par un, leurs chapeaux soigneusement usés par la sueur, les instruments agricoles authentiques. «Je voulais que le XIX^e siècle vous saute à la figure.»

Rappeneau, au départ grand lecteur et amoureux de l'œuvre de Giono, avait mis ce livre fétiche de sa jeunesse au rayon supérieur de sa bibliothèque. «Des années plus tard, je suis allé à la recherche des émotions perdues», explique-t-il. Intrépide entreprense.

Pari tenu

À croire qu'un mauvais sort avait plané sur l'adaptation cinématographique du roman de Jean Giono. L'écrivain provençal rêvait de voir porter son *Hussard sur le toit* à l'écran, projet jugé infaisable parce que trop cher, parce que réclamant une armada de figurants en costumes du XIX^e siècle, parce qu'aucun acteur n'était jugé digne ou capable de jouer le bel Angelo, le hussard invincible qui nargue le choléra. Parce que créer un film à grand spectacle sur la mort n'est pas nécessairement vendeur... Et allez mettre en scène aujourd'hui une histoire d'amour sans attachements... En 40 ans, des dizaines de cinéastes s'y sont cogné le nez, de Luis Buñuel à René Clément, en passant par Frédéric Rossif et Giono lui-même.

«Quand va donc se tourner ce *Hussard*?», demandait toujours du fond de sa Provence la quasi centenaire Mme Giono. Sa fille Sophie suggéra simplement à Rappeneau: «Changez tout. Mon père aurait adoré ça.» Ca l'a libéré. Aujourd'hui, la veuve et Sophie sont conquises par le film, amoureuses d'Angelo. Pari tenu.

Il a tout tourné en décors naturels, en cet été 1994, un des plus beaux du siècle en Provence. Une chaleur à crever, des scènes qu'il fallait capter à cinq heures du matin, d'autres à 8h30 pour les besoins de l'éclairage.

Rappeneau voulait faire un grand opéra de la nature, avec les herbes, les feuilles, les arbres, le vent, la poussière sur les routes. Il parle du *Hussard* comme du mariage de la beauté et de la mort. «La mort en un jardin d'Eden», précise-t-il.

«Je ne connais pas d'écrivain de langue française qui ait mieux glorifié la nature que Giono dans ses livres, avec cette sensualité magni-

fique, mais terrible, exaltée. Terre de tragédie, la Provence de Giono est pour moi mythique, confesse Rappeneau. Mythique aussi le choléra, aux symptômes réinventés par Giono, créés à l'écran presque aux couleurs de la peste, mal foudroyant qui frappe tel une balle à l'heure des occupations quotidiennes, mort venue faucher avec sa faux.»

Rappeneau a pris des mimes, des danseuses, des acteurs qui travaillaient l'expression corporelle pour camper ces cadavres bleutés, contorsionnés, effrayants, mais magnifiques. Un dresseur de corbeaux, ayant une réserve de 2500 oiseaux, vint ajouter la note hitchcockienne au tableau, les corbeaux mariés aux cadavres.

Peur d'échouer

Le cinéaste a eu peur d'échouer en des zones indicibles, de réaliser un film de cape et d'épée plutôt qu'une œuvre de porcelaine. A la suite de Giono, Rappeneau marchait sur une ligne narrative très floue, portait à bout de bras un héros invincible quoique plein de nœuds à l'intérieur de lui-même. Il a dû resserrer l'intrigue, rapprocher les amoureux plus vite que dans le livre. Dès le départ, Rappeneau savait que Binoche serait Pauline de Théus, l'intrépide marquise. Juliette est comme moi, dit-il. Incapable de mimer l'émotion, elle doit la ressentir.» Il a goûté chez son interprète ce supplément d'âme qui lui tirait des larmes aux visionnements des épreuves de tournage.

Binoche et Martinez, qui forment un couple dans la vie depuis un an et demi, sont tombés amoureux sur le plateau du *Hussard*. «Ce qui vint nourrir l'émotion du film», s'émervaille le cinéaste.

La quête d'Angelo fut ardue. Une cinquantaine d'aspirants hussards furent approchés (d'aucuns disent 300, mais Rappeneau le réfute). Olivier Martinez avait pour atouts d'être peu connu, d'autant crédible en «survenant» craché par l'Italie, et il avait aussi ce mélange de naïveté, de susceptibilité et de bravoure, cette part d'enfance et d'idéalisme qui caractérise le personnage. Rappeneau donna à Martinez des livres à lire, Giono bien sûr, mais aussi Dumas, Stendhal, Vigny, Hugo, l'aidant à plonger dans un bain romantique qui nourrissait son personnage. «Il s'est établi un rapport filial entre moi et lui. J'ai des fils de vingt ans, voyez-vous.»

Le bel Olivier Martinez a vu sa vie transformée par ce tournage. Le voici sacré vedette de premier plan, il sort avec Juliette Binoche, est devenu pour les besoins de la cause cavalier émérite et fin sabreur, il s'est immergé dans la littérature romantique. Mais l'acteur refuse de se déclarer changé pour autant. «Angelo, ce n'est pas moi. Et je n'ai hélas rien d'un héros», proteste-t-il. Mais il a fait un merveilleux voyage à travers le temps et la Provence, s'est fait adopter par la famille Giono, a compris les règles de la chevalerie et répète à la suite d'Angelo: «C'est la peur qui tue. Si j'avais eu peur, j'aurais refusé le rôle.»



Martine Beaulne

ALBERTINE

Un «concerto à cinq voix plus une»

SUITE DE LA PAGE B 1

pièce qu'elle est morte avant sa sœur. La force de la pièce tient à cette tension constante entre toutes les Albertine, dont la solitude, malgré les apparences, est totale.»

La metteur en scène insiste sur le caractère impressionniste de l'œuvre qu'elle envisage comme un «concerto à cinq voix plus une». «Chaque Albertine a son propre rythme, remarque-t-elle, et cet aspect de la musicalité est crucial pour rendre toutes les facettes de ce face à face avec elle-même. Par exemple, Albertine à 40 ans a recours à des phrases longues qui contrastent avec le rythme court d'Albertine à 30 ans ou celui, rempli de silences et de points d'exclamation, d'Albertine à 60 ans.»

Martine Beaulne a voulu prendre du recul avant d'entreprendre les répétitions de ce spectacle attendu. Elle a donc consacré une bonne partie de l'été dernier à relire la presque totalité de l'œuvre dramatique et romanesque de Tremblay.

«Il y a trois générations de Québécois dans cet univers foisonnant et Albertine y occupe une place importante, au milieu de la deuxième génération. Dans la pièce, le personnage est éclaté et il en acquiert ainsi une dimension plus large que dans les romans. J'ai été aussi frappée par la vision historique de la société qui se dégage des romans et des pièces. Le fil de l'Eglise et de la religion catholique, même si l'auteur se garde le plus souvent d'en faire un thème direct, y est très présent et il permet de reconnaître certainement, de mon point de vue, l'une des motivations profondes de la rage d'Albertine qui s'est heurtée à l'ignorance ambiante et au sentiment d'impuissance devant un destin individuel et collectif qui semblait déjà tout tracé. «D'où sa question: at-on le droit de désobéir?», continue-t-elle. «Et ce personnage, digne d'une tragédie contemporaine, croit encore que s'il passe à l'acte, il va se faire punir... En même temps, elle est d'une grande lucidité et, malgré sa difficulté à le dire, elle finit par tout voir, contrairement à Madeleine qui, elle, a décidé de ne pas voir.»

Rite profane

Pour qui a vu la création, réglée de façon magistrale par André Brassard il y a une décennie, le défi de Martine Beaulne a été de trouver un nouvel angle d'attaque pour ce personnage à la fois choral et divisé. «J'ai cherché à faire entendre la pièce comme

elle a été écrite, en utilisant la version retravaillée que l'auteur a publiée chez Actes Sud, dans son *Théâtre I*. J'y ai trouvé notamment deux passages nouveaux pour Albertine à 40 ans. Autrement, je me suis concentrée sur l'image d'une véritable descente aux enfers, sur fond de culpabilité judéo-chrétienne, avec en plein cœur le trou aseptisé de la chambre d'Albertine à 70 ans d'où vont sortir tous les souvenirs incarnés par les autres Albertine. J'ai choisi d'éviter d'isoler chacune des cinq figures, parce qu'Albertine ne se raconte pas, mais se débat avec elle-même. J'ai donc été attentive à créer des échos dans le rythme et dans la gestuelle pour bien faire sentir cette unité du personnage dans le multiple.»

Avec Claude Goyette à la scénographie, la metteur en scène a retenu un espace volontairement solennel et métaphorique. Sous la forme d'un large et haut escalier, le décor évoque les marches d'une église et connote fortement, par sa verticalité, l'aspiration à une existence autre. De sorte qu'Albertine se tient prête, dès l'origine à Duhamel dans la maison d'enfance, à se fusionner à la Lune rouge, peut-être parce qu'elle assume en fin de compte sa part de responsabilité, alors que tout l'édifice condamné à un destin violemment destructeur, pour elle-même et pour ses proches. «J'ai voulu donner à l'ensemble la couleur d'un rite profane, en m'inspirant entre autres du théâtre no, avance Martine Beaulne, et j'ai demandé à Claude Lamothe d'écrire une musique pour un quintette à cordes, de façon à suggérer la folie qui gronde en Albertine comme en spirales, sa démesure, et le côté grinçant qui lui vient de son ventre, comme un violoncelle.»

En quittant Martine Beaulne, qui est habitée de cette pièce comme il est rare de le sentir en entrevue, j'ai eu la nette conviction que cette reprise ne serait pas banale, pour ne pas dire plus. La production est déjà à l'affiche depuis mardi dernier et on annonce déjà des prolongations. Sans doute, le nom de Tremblay fait depuis longtemps recette, mais il peut arriver qu'une représentation inspirée d'une de ses grandes pièces produise autre chose qu'une occasion de célébrer aveuglément tout ce que dit et écrit Michel le Bien-Aimé. Ou serait-ce trop exiger d'une œuvre et d'un auteur prolifique et en demande? Ce n'est pas mon avis, mais au Québec — affirmons-le sans ambages — cela n'a encore rien d'évident.

LE VOYAGE DU COURONNEMENT
DE MICHEL MARC BOUCHARD
MISE EN SCÈNE
DE RENÉ RICHARD CYR

Un spectacle magnifique, touchant, drôle et marquant!
SRC René Homier Roy

Un spectacle royal!
Michel Marc Bouchard,
un de nos meilleurs auteurs contemporains...
Un cadeau...
Une belle création à voir absolument!
TÉLÉ-MÉTROPOLIS Bon Dimanche

Une grande fresque...
Un spectacle nécessaire au Québec comme jamais.
LA PRESSE

C'est un «must»!
À ne pas manquer: une grande pièce...
CBF Bonjour

Une pièce remarquable!
CBF Montréal Express

Une présentation BANQUE LAURENTIENNE

avec RÉMY GIRARD • MARC BÉLAND
• HUGOLIN CHEVRETTE • MONIQUE LEYRAC
• GÉRARD POIRIER • ROBERT LALONDE • BENOÎT GOUIN
• ROXANNE BOULIANNE • LORRAINE CÔTÉ
• Marie-France Duquette • Manon • Caroline Stephenson
• Henri Pardo • Martin-David Peters • décor Claude Goyette
• costumes François St-Aubin • éclairages Denis Guérette
• bande sonore Robert Caux • accessoires Philippe Pointard
• assistance à la mise en scène Geneviève Lagacé • régie Lou Arteau

DU 10 AU 21 OCTOBRE • RÉSERVATIONS: 987-6919

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est, métro Berri

Du mardi au vendredi 20 h, samedi 16 h et 21 h • Info-groupes: 866-8180
• Admission: 790-1245 • Tarif réduit 30 minutes avant le spectacle: 20 \$ comptant. • En coproduction avec le Théâtre du Trident

11 octobre soirée
CFGL 105,7 fm
ALCAN
tnm
13 octobre soirée
PRATT & WHITNEY CANADA
MEDIACOM

LE THÉÂTRE UBU présente
MAÎTRES ANCIENS
Comédie
DE THOMAS BERNHARD
adaptation et mise en scène de Denis Marleau
EN COPRODUCTION AVEC LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES ET LE THÉÂTRE FRANÇAIS DE CENTRE NATIONAL DES ARTS

Avec Gabriel Gascon, Pierre Collin, Pierre Lebeau, Henri Chassé, Alexis Martin, Marie Michaud et les concepteurs: Claude Goyette, Lyse Bédard, Denis Gougeon, Guy Simard, Angelo Barsetti.

C'est absolument magnifique sur le plan visuel et théâtral. Le roman est un chef-d'œuvre. Son adaptation à la scène par Marleau est sidérante. (...) un grand spectacle, avec des moments stupéfiants, des envolées inoubliables, des proterations formidables.
LE DEVOIR, R. LÉVESQUE, MAI 95

Denis Marleau et son Théâtre UBU, n'en finit plus de surprendre. (...) un coup de maître. (...) un spectacle fort, drôle, à l'acidité revigorante.
LE MONDE, O. SCHMITT, JUIN 95

...les acteurs donnent à entendre avec une grande justesse la respiration harassante, exaltée, obsessionnelle et destructrice de Thomas Bernhard.
LIBÉRATION, J.P. THIBAUDAT, JUIN 95

Éblouissant spectacle... La profondeur, la dérision, l'éclatement de l'écriture de T. Bernhard conviennent on ne peut mieux à la vision théâtrale de Denis Marleau et de son Théâtre UBU.
LA PRESSE, J. BEAUNOYER, MAI 95

Through rigorous rehearsal and discriminating nuances of humour and pathos, Denis Marleau makes what I think of as "beautiful theatrical objects".
THE GLOBE AND MAIL, R. CONLOGUE, MAI 95

Denis Marleau a réalisé, à partir d'un texte difficile à se mettre en bouche, un morceau intensément musical et provocant, un «show» de la parole comme on n'en voit pas souvent.
LE SOLEIL, J. ST-HILAIRE, MAI 95

Theatre UBU's Les Maîtres anciens simultaneously reveals the scenographic superiority of Quebec theatre while showcasing some of its finest acting talent.
THE GAZETTE, P. DONNELLY, MAI 95

À L'USINE C
1345, ave. Lalonde (sud d'Ontario, entre Paré et Visitation)
DU 3 AU 21 OCTOBRE 1995 - 20 h 00
Prix de groupe (10 personnes et plus)
BILLETS ADMISSION: 790-1245 GUICHET: 521-4493

Le Théâtre UBU est subventionné par: LE CONSEIL DES ARTS DU QUÉBEC, LE CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC et LE CONSEIL DES ARTS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL.

À voir
au théâtre La Licorne

On a marché sur l'amour
Renée Claude chante Léo Ferré
accompagnée au piano par Philippe Nohreaut
les 19, 20 et 21 octobre à 20h

Un abri pour les lapins quand il fait froid
de William Mastroiome / traduction Josée LaBosière
mise en scène Jacques Drolet
avec Eric Hoziel et Hélène Reeves
production Théâtre du 45e parallèle
du 31 octobre au 11 novembre / mardi au samedi à 20h
Profitez des tarifs PRÉVENTE offerts jusqu'au 24 octobre

Stéphan Côté - Robert Cyr et le Big Bad Pickles Band
Né du rap... party de Montréal P.Q., le Big Bad Pickles Band vous émerveillera par la disparité de ses musiciens.
les 12, 13, 26 et 27 novembre à 20h30

Suzanne Fournier
accompagnée par Michel Girard, Pierre Girard et Christian Levasseur, chante l'amour, les voyages ou le temps qui passe
les 19 et 21 novembre à 20h

4559, ave Papineau, Montréal
Réservations: (514) 523-2246
LA LICORNE
Ville de Montréal

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★: très bon
 ★★★: bon
 ★★: quelconque
 ★: très faible
 ☹: pur cauchemar

LE HUSSARD SUR LE TOIT

★★★★

Après le triomphe de *Cyrano*, Jean-Paul Rappeneau s'attaque au roman de Jean Giono, qui fit reculer tant de cinéastes. Il le fait avec le panache qui convenait à un projet onéreux, avec une foule de figurants en costumes sur une Provence du XIXe siècle hantée par une délirante imagerie de mort. Car *Le Hussard sur le toit* raconte la montée du choléra à l'heure où un beau hussard fait la rencontre de l'amour. Les figures centrales d'Angelo et de Pauline de Théus sont brillamment interprétées par le fougueux Olivier Martinez et la subtile Juliette Binoche. La beauté des images, la force de l'interprétation, la qualité de la reconstitution d'époque font de ce film une brillante réussite. Complexe Desjardins. **Odile Tremblay**

LISBONNE STORY

★

De Wim Wenders. Revenant sur les traces de Friedrich Monro au Portugal, le cinéaste en panne de *L'État des choses*, Wenders, reprend son discours radoteur sur l'âme du cinéma qui se perd sous la pression des marchands du septième art. Pour alléger la sauce, il essaie d'être drôle et ironique mais il est plus naïf et insipide qu'autre chose. Seule rescapée de ce naufrage: la superbe musique de Madredeus dont il faut acheter le disque avec l'argent économisé sur le billet. Au Cinéma Parallèle. **Bernard Boulad**

DEVIL IN A BLUE DRESS

★★ 1/2

De Carl Franklin. Film noir, joué sur une note parodique par Denzel Washington dans le rôle d'un chômeur entraîné par un détective privé dans une affaire louche de chantage aux implications politiques graves. Divertissant, avec un rythme soutenu, ce suspense plus ou moins classique cherche ses marques dans le ton sans parvenir à convaincre complètement. Côte des Neiges, Alexis Nihon. **Bernard Boulad**

DEAD PRESIDENTS

★

Les jumeaux Albert et Allen Hughes qui nous avaient servi il y a deux ans *Menace II Society*, récidivent avec un second long métrage beaucoup moins intéressant. Le film aborde les lendemains de la guerre du Vietnam chez des jeunes de la communauté noire, mais la pauvreté des dialogues, *Fuck! Fuck! Fuck!*, une violence omniprésente et souvent gratuite, une incapacité à développer les thèmes apportés, une interprétation de premier degré empêchant *Dead Presidents* de lever. Au Centre Eaton. **Odile Tremblay**

THE RUN OF THE COUNTRY

★★ 1/2

De Peter Yates. Dans un sinistre petit village irlandais, Danny, qui vient de perdre sa mère, se retrouve seul avec son père, un homme fruste et brutal. Le jeune homme tombe amoureux de l'adorable Annagh mais l'histoire finira mal. Bref, un petit mélodrame sympathique et convenu, dont le réalisateur n'a pas su renouveler le genre. Au Cinéplex Centre-Ville. **Francine Laurendeau**

UNSTRUNG HEROES

★★★

De Diane Keaton. Premier film de fiction de l'ex-actrice fétiche de Woody Allen, scénarisé par Richard LaGravenese, l'auteur du magique *Bridges of Madison County*, cette chronique familiale ne manque pas de charme et certaines scènes sont savamment orchestrées pour émouvoir. Keaton dirige bien ses comédiens mais elle ne possède pas encore l'assurance nécessaire pour imprégner le film de sa touche véritablement personnelle. **Bernard Boulad**

LE CONFESSONNAL

★★★

Premier film de l'homme de théâtre Robert Lepage, voici une œuvre complexe à paliers multiples. Elle joue sur deux époques toujours entrecroisées. Québec en 1952 à l'heure où Hitchcock tournait *I Confess* et la même ville en 1989 où deux hommes partent en quête de leurs racines. Recherche du père, des secrets religieux que le passé recèle, le film est un hommage à Québec. Prouesse technique dans l'art dont couissent les deux époques, la facture demeure un peu froide et cérébrale. Mais Lepage cinéaste affûté ses armes. Berri, Carrefour Laval. **Odile Tremblay**

Olivier Martinez et Juliette Binoche dans *Le Hussard sur le toit*.

SOURCE ALLIANCE

Deux heures de pur bonheur

LE HUSSARD SUR LE TOIT
 Réal.: Jean-Paul Rappeneau. Scénario: Jean-Paul Rappeneau, Nina Compagnon et Jean-Claude Carrière, d'après le roman de Jean Giono. Images: Thierry Arbogast. Musique: Jean-Claude Petit. Avec Olivier Martinez, Juliette Binoche, François Cluzet, Gérard Depardieu, Jean Yanne, Pierre Arditi. 135 minutes. Complexe Desjardins.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

«Il n'y avait que ce petit bruit de vertèbre, très craquant malgré le bruit de pas assourdi par la poussière et un silence si total que la présence des grands arbres muets devenait presque irréelle.» Comment rendre en images la magie si poétique de la prose de Jean Giono? Anti-cinématographique, *Le Hussard sur le toit*? Plusieurs l'ont cru.

Combien d'admirateurs de Giono désespéraient de le voir porté à l'écran, après des dizaines de tentatives avortées? Ça prenait un Jean-Paul Rappeneau, celui qui sut relever le défi de *Cyrano* pour vaincre *Le Hussard* et recréer ses sortilèges dans la splendeur de la Provence ensoleillée.

On savait déjà que cette superproduction française fracassait tous les records: film le plus cher du cinéma français (50 millions de dollars), ici celui pour lequel un de nos distributeurs (Alliance Vivafilm) a déboursé le plus haut montant jamais versé pour une production française (près de 300 000 \$). Sans sans filet qui devra se rentabiliser ou gare! Mais le spectateur découvre au-delà des défis financiers, un film qui envoûte, émeut et parfois éblouit. Deux heures et quart qu'on ne verra jamais filer, arrimés au destin de ce hussard, tel un demi-dieu de l'antiquité faisant corps avec son cheval pour narguer la mort, s'incliner devant l'amour et devenir homme, le temps d'un livre, le temps d'un film.

Rappeneau n'est pas cinéaste à rater son coup. Son *Hussard* est un bouquet de réussites: beauté des dé-

cors cette Provence poétisée par Giono, à sa suite presque mythifiée, réinventée, glorifiée à travers des images superbes, parfois évoquant des tableaux de maîtres.

Très forte distribution aussi: non seulement pour les deux figures centrales — le bel Angelo campé avec fougue et candeur par Olivier Martinez et Pauline de Théus par une Juliette Binoche mûrie et habitée — mais aussi par de remarquables et prestigieux rôles secondaires. On lève son chapeau à Jean Yanne sublime dans la peau du colporteur, à François Cluzet en médecin héroïque, à Depardieu en commissaire fou.

Rappelons que *Le Hussard sur le toit*, plutôt qu'un récit pourvu d'une ligne narrative traditionnelle, constitue le voyage initiatique d'un jeune hussard d'origine italienne qui en 1832 traverse la Provence dévorée par le choléra, rencontrant des lâches et des héros, des paysans en mal de boucs émissaires, des mourants et des cadavres à la pelle, dans une atmosphère de guerre civile générée par ce mal balayant les vivants pour les livrer aux corbeaux voraces. Son courage le rend invulnérable au choléra, mais son manque d'expérience amoureuse est le tendon d'Achille du héros lequel grandira au contact de Pauline, sa compagne de route et du sentiment (ardent mais chaste) qu'elle lui inspire. Rappeneau dut prendre des libertés avec le roman de Giono, faire intervenir plus tôt la rencontre Pauline-Angelo, mettre l'accent sur l'intrigue amoureuse, modifier la fin pour y glisser une note d'espoir; cédant à une simplification qui s'imposait sans doute au cinéma.

Mais le défi principal de l'adaptation consistait à montrer l'évolution intérieure du hussard sans l'appui de dialogues explicites, à travers les postures, les regards de l'acteur qui gagne en profondeur, en douleur au fil du film et nous convainc totalement de sa réalité. Comme lui et Binoche nous convainquent sans le

soutien de la gestuelle amoureuse des baisers et des caresses, d'une passion mutuelle. Le non-dit triomphe ici.

Au-delà de la figure centrale d'Angelo, il y a la mort. Mort collective, aux mille visages bleuis, aux membres tordus, aux yeux révulsés dont il fallait créer l'imagerie et qui est rendue avec une grande force d'expression et une cruelle beauté, par des mimes, des danseurs ou de simples mannequins de paille contournés. La présence animale est capitale aussi, ces corbeaux gavés de lambeaux de cadavres qui disent la mort autant que les corps humains jonchant le parcours du choléra. Capitale aussi la Provence gorgée de soleil, aux paysages magnifiques, aux montagnes mythiques, avec ces paysans dans les champs qui semblent tirés d'un tableau de Millet. La qualité de la reconstitution d'époque, à travers chaque détail des costumes, chaque tuile des toits accentue le réalisme de l'ensemble.

Certains auront tendance à comparer ce *Hussard* à *Cyrano*, le dernier Rappeneau si brillamment adapté de la pièce de Rostand. Mais le personnage de *Cyrano*, hâbleur, coloré, double, était plus porteur d'un point de vue dramatique. Alors que *Le Hussard*, dans sa fluidité même, constituait un défi plus grand, une entreprise cinématographique casse-gueule. Le cinéaste a relevé le gant avec brio, panache et ce je ne sais quoi de plus qui relève de l'intangibles, de la sensibilité et de la profondeur.

Pas joyeuse la vie

THE RUN OF THE COUNTRY
 De Peter Yates, avec Albert Finney, Matt Keeslar, Victoria Smurfit, Anthony Brophy. Scénario: Shane Connaughton, d'après son roman. Images: Mike Southon. Montage: Paul Hodgson. Musique: Cynthia Millar. Irlande-Grande-Bretagne, 1995. 1h49. Au Cinéplex Centre-Ville.

FRANCINE LAURENDEAU

Dans un sinistre petit patelin situé tout près de la frontière qui sépare l'Irlande en deux, un jeune homme, Danny, vient de perdre sa mère, une femme chaleureuse et attentive dont il se sentait très proche. Danny est sensible, affectueux, romantique. Tout le contraire de son père, policier de son métier, un homme fruste et colérique, qui considère son garçon comme un bon à rien.

Comme, en plus, c'est l'été — l'école est donc finie —, il s'attend à ce que Danny, qui est son fils unique, s'occupe du ménage et de la cuisine, bref à ce qu'il remplace sa mère au foyer. Le jeune homme se révolte et va alors se réfugier chez son copain Prunty dont la maison est sale mais la famille accueillante. Et au cours des semaines qui viennent, ce sera l'initiation à la vie. Pas joyeuse tous les jours, la vie.

Premières bagarres, premières beuveries. Ce n'est pas son style, il ne participe pas à ces manifestations «viriles». Premières amours aussi. Danny s'éprend de la douce Annagh, comme lui romanesque et sensible à la poésie. Mais rappelez-vous, je vous ai parlé au début d'un patelin sinistre, un de ces patelins où l'étroitesse d'esprit finit toujours par ga-

gner. Tout le village complotera pour éloigner Annagh et punir cruellement son malheureux amant. Qui comprendra bientôt que s'il veut survivre et devenir lui-même, il doit partir vers la ville.

Tous les éléments du plus touchant des mélodrames sont là. La maman douce qui vient de mourir, laissant son fils seul devant un père rigide et brutal. La dureté du milieu paysan. La proximité et la menace d'une guerre larvée. Les préjugés religieux. La fille pure qui tombe enceinte et qui est maudite par ses parents. Et on en finit par se demander comment le pauvre Danny, si démuné, va bien pouvoir se débrouiller seul à Dublin.

Peter Yates est le réalisateur de nombreux films psychologiquement efficaces et menés rondement, comme *The Dresser*, *Suspect*, *The House on Carrol Street* et bien d'autres. Son scénario est vraisemblable, tout comme ses personnages. Sa distribution est irréprochable et ses jeunes héros sont sympathiques. La musique fait de son mieux pour créer l'émotion. Mais malgré ma bonne volonté, je n'ai pas pu m'intéresser vraiment à cette histoire.

Pourquoi? Peut-être parce que pour renouveler un genre aussi traditionnel et des situations aussi classiques, il aurait fallu ici ou là un développement dérangeant, une audace narrative, une invention de la mise en scène, bref, il aurait fallu que l'imagination soit plus souvent au pouvoir dans ce film où on perçoit dans chaque séquence l'application et le métier d'un tacheron. Mais pas l'inspiration d'un créateur.



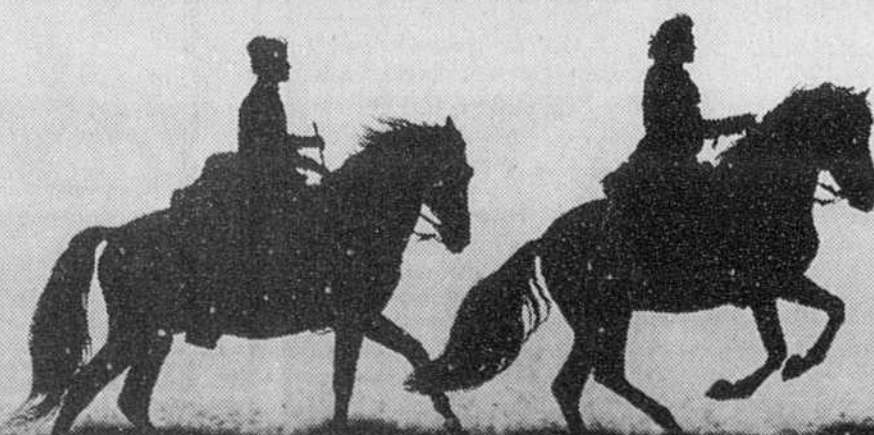
PHOTO JONATHAN HESSON

Matt Keeslar et Victoria Smurfit dans *The Run of the Country*.

OLIVIER MARTINEZ

JULIETTE BINOCHÉ

Le HUSSARD SUR LE TOIT



L'ÉPOPÉE PROVENÇALE DE
JEAN-PAUL RAPPENEAU
 D'APRÈS L'ŒUVRE DE JEAN GIONO

13 ANS+

ALLIANCE

Le regard d'Ulysse

PARISIEN 866-3856 V. ORIGINALE AVEC 480 St-Catherine D. ★ SOUS-TITRES FRANÇAIS

CENTRE-VILLE 949-FILM V. ORIGINALE AVEC 2001 Université Michel McNeil ★ SOUS-TITRES ANGLAIS

...UNE HEUREUSE SURPRISE ET UN EXCELLENT DIVERTISSEMENT.
 - Le Journal de Montréal

...MARC MESSIER EST D'UN DRÔLE!!! IL N'Y A PAS UNE SCÈNE OÙ IL NE NOUS FAIT PAS RIRE À MOINS QUE CE SOIT POUR NOUS FAIRE PLEURER... À VOIR.
 - TOS Le grand Journal

...COMME DE FUNÈS, STEVE MARTIN OU MEUNIER, MESSIER A UNE REELLE PRÉSENCE À L'ÉCRAN.
 - Voir

...LE SPHINX EST ÉMAILLÉ DE DIALOGUES SAVOUREUX ET DE REBONDISSEMENTS INATTENDUS. SERGE THÉRIAULT EST FANTASTIQUE.
 - Le Lundi

...LE SPHINX EST UNE RÉUSSITE. UN FILM QUI NOUS ATTEINT.
 - CIBL

MARC MESSIER REMARQUABLE, CÉLINE BONNIER EXQUISE... À VOIR!
 - Franco Nuovo, Bon Dimanche

DIALOGUES EXTRAORDINAIRES. MARC MESSIER FORMIDABLE!
 - Suzanne Lévesque, Bon Dimanche

CLAUDIO LUCA PRÉSENTE

**MARC MESSIER
 CÉLINE BONNIER
 SERGE THÉRIAULT**

Un film de
LOUIS SAIA

LE SPHINX

PLUS aux PARISIEN - ANGRIGNON - VERSAILLES
 et CENTRE L'AVAIL précédé du court métrage:
 "PAUSE CAFÉ" de Bernard Bergeron.

PARISIEN 866-3856 CAR. ANGRIGNON 366-2463 FAMOUS PLAYERS 8 672-2222 VERSAILLES 352-7880
 480 St-Catherine D. 7317 boul. Newman 1611 McGill 700 44 Services 1611 McGill 700 44 Services

CENTRE L'AVAIL 688-7778 CARREFOUR 565-0365 LACORDAIRE 11 324-3000 TERREBONNE 471-6644
 1500 Le Caribou 401 Estrie, SHERBROOKE 1940 boul. Des Grands-Prés 1671 Chemin du Côté

STE-THERÈSE 979-4444 CHATEAUGUAY 691-2463 ST-JEROME 436-5544 PLAZA REPENTIGNY 657-6452
 Plaza Ste-Thérèse 240 St-Jean Baptiste 173 Notre-Dame (angle Berthel)

STE-ADELE 229-7655 ST-HYACINTHE 773-9492 JOLIETTE 752-0366 DRUMMONDVILLE 478-2966
 Cinéma Fine Le Paris Cinéma du Carrefour Capitot

SHAWINIGAN 539-6700 TROIS-RIVIERES 373-1001
 Cinéma Bismarck Impérial

TELE-ACTIVON CKOI 96.9 FM CFP

DESJARDINS 949-FILM Basaire 1 LANGELIER 255-5551 MAIL CAVENDISH 405-7111 PLACE LASALLE 12 949-FILM 7352 boul. Champlain 4 5 7
 STE-THERÈSE 979-4444 TERREBONNE 471-6644 BOUCHERVILLE 448-6404 TROIS-RIVIERES 375-3277 CARREFOUR L'AVAIL 688-3694 ST-JEROME 436-5944
 Plaza Ste-Thérèse 1071 Chemin du Côté 1071 Chemin du Côté 53 King D. Carrefour du Nord

JOLIETTE 756-4377

ARTS

CINÉMA

Visages
de l'héroïsme
au quotidienCaméras d'Amérique latine
s'installe au Cinéma ONF de la rue
Saint-Denis dès dimancheCLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Un acteur accompli, Ulises Dumont, vedette du plus récent film d'Eduardo Gaceno, *El Censor*, pense qu'il y a un censeur dans chaque Argentin! Cette formule-choc a frappé les festivaliers de Biarritz qui vivaient récemment à l'heure du ciné et des cultures d'Amérique latine, mais il ne viendra à personne l'idée de coller l'étiquette de censeurs aux mères de la Plaza de Mayo qui ont tant fait pour que soient jugés les responsables militaires de tant de disparitions et d'assassinats!

Hebe de Bonafini, l'une de ces mères, est une porte-parole articulée du courant qui tend à combattre la langue de bois de la classe politique qui, elle, s'accommode plutôt de demi-mensonges, de ruses ou de timides enquêtes qu'elle sent en péril son pouvoir. Il faut voir *Que sabe nadie*, l'un des 51 documentaires et clips retenus par SUCO pour la troisième édition de *Caméras d'Amérique latine*, à compter du dimanche 8 octobre au Cinéma ONF de la rue Saint-Denis, à Montréal, pour se rendre compte de l'héroïsme quotidien déployé par ceux et celles qui résistent à l'arbitraire. Autre exemple de courage: *Cholo Soy* («Je suis Indien»), du Péruvien Juan Galindo, un clip tout court où Luis Abanto Morales chante un texte interdit parce que jugé «raciste» dans les années 70; il s'agit plutôt du blues des laissés-pour-compte, de ceux qui souffrent de discrimination et d'injustice face aux nantis et qui revendiquent d'être traités avec dignité par les Blancs et les *mestizos*.

Documentaires pas objectifs pour deux centavos? Calmement, on nous présente 51 témoignages et analyses visant à contrer la propagande officielle. Cinq titres projetés demain (8 octobre) mettent ainsi à mal le pouvoir mexicain et les penseurs de l'ALENA (Association de libre-échange nord-américain).

Lancé en mai dernier, *Le Nouvel Habit de l'empereur* (ONF) — production Iolande Cadrin-Rossignol, scénario de Magnus Isacsson — explique la mort d'une papetière de Trois-Rivières et sa résurrection (l'ex-PFPCP deviendra la TRIPAP) dans un contexte où la course à l'emploi serait un «nouveau rideau de fer» entre travailleurs du Sud et du Nord. Isacsson livre lui-même ses réflexions, il organise un voyage de

travailleurs canadiens et américains dans la zone des *maquiladoras*, se glisse parmi des hommes d'affaires calculant les avantages d'investir au Mexique où, selon un conseiller mexicain, la théorie veut que les syndicats soient autonomes et qu'il y ait un salaire minimum (4,50 \$ par jour). En pratique, les syndicats inféodés au pouvoir, par le biais de la CTM (Confédération des travailleurs du Mexique), n'hésiteront pas à se comporter en caïds dès que percera un désir d'émancipation chez les travailleurs de Ford ou de Modelo (brasserie). Autres titres dus, cette fois, au réseau de «contre-information» 6 de Julio, à Mexico: *A contre-courant*, *La Guerre du Chiapas* et *Todos somos Marcos*. Les statistiques abondent sur la rareté des médecins dans les zones de pauvreté, sur le déficit de logements et sur les maladies liées à la malnutrition mais, toujours, on nous renvoie à des foules défilant à Mexico ou dans l'Etat de Tabasco pour dénoncer les fraudes électorales et les violations des droits. Pour un régime désireux de conserver une bonne image aux yeux des investisseurs, soulignent-ils, les rapports d'Americas Watch (en anglais) pèsent plus lourd que ce que Rosario Ibarra exposa en espagnol dans son propre pays. Remarquable aussi, un documentaire soutiré en anglais: *Shattered Dreams*.

Inévitables pivots des expositions: l'armée zapatiste (EZLN) et son porte-parole, le sous-commandant Marcos, qui vient tout juste de refaire surface après plus de six mois de silence, proposant un dialogue mais pas avec le gouvernement, dont «on ne peut attendre que mensonges, trahison et supercherie».

Pour faire court, disons que les documents retenus nous apprennent à nous méfier de l'idéologie qui a cours et qui tend à établir que les droits et le respect de la personne s'érigent maintenant en «obstacles à l'épanouissement des marchés».

Cette tournée de documents sur les Amériques s'étale sur douze dimanches consécutifs (alternant entre le ciné ONF et le minuscule vidéothéâtre) grâce à l'apport de SUCO (514-982-6622), de l'ONF et de l'ACDI. La problématique de la terre, au Brésil, celle de la justice au Salvador ou de la voie démocratique au Nicaragua et en Colombie sont des thèmes récurrents de ces journées qui nous laissent songeurs quant à la possibilité de tenir des élections propres, respectueuses des aspirations de la majorité.

Rüdiger Vogler dans *Lisbonne Story*, de Wim Wenders.Le film qui parle du film
sur un film...

LISBONNE STORY

Réalisation et scénario: Wim Wenders. Images: Lisa Rinzier. Musique: *Madredeus*. Avec Rüdiger Vogler, Patrick Bauchau, Vasco Sequeira et Teresa Salgueiro. France-Allemagne, 1h40. Au Cinéma Parallèle.

BERNARD BOULAD

Douze ans après *L'État des choses*, Wim Wenders retourne au Portugal pour réaliser un film de commande soutenu par la ville de Lisbonne. Ce qui, au départ, devait être un documentaire sur la sensuelle capitale portugaise deviendra une fausse fiction qui renvoie aux questions posées par Wenders dans *L'État des choses* et leur apporte une toute autre réponse, farcie d'angélisme.

Le réalisateur de *Paris, Texas* n'est plus le même. Métamorphosé en moraliste bien intentionné, il n'exprime plus le même désabusement et le même doute sur le sens à donner au monde et aux images. Mais il reste attaché à ces dérivés existentiels où le temps semble s'être arrêté pour faire le point et indiquer la prochaine direction à suivre.

Lisbonne Story paraît donc clore le cycle d'une trilogie commencée avec *L'État des choses* et poursuivie avec *Jusqu'au bout du monde*, cycle allégorique et prémonitoire sur l'avenir du cinéma. Wim Wenders a fait le tour de la question et, espérons-le, n'y reviendra plus. Car il atteint dans *Lisbonne Story* le point de saturation d'une réflexion et d'un débat de plus en plus stériles et dont on sent d'ailleurs qu'il est lui-même fatigué. Imaginez alors le spectateur...

Philip Winter est ingénieur du son et vit en Allemagne. Un jour, il reçoit une carte postale (procédé typiquement wendersien) de son ami cinéaste Friedrich Monroe, en tour-

nage à Lisbonne, qui l'appelle à la rescousse et lui demande d'amener son matériel de travail. Il part illico en voiture, traversant l'Europe du Nord jusqu'à son extrémité ouest (prétexte à une divagation sur l'Europe sans frontières) et arrive finalement, après maintes tribulations, à destination.

Sur place, nulle trace de son copain, évanoui dans le décor encore vieillot de l'Alfama, ce quartier invivable qui surplombe Lisbonne, vivant au rythme ralenti d'un petit bourg de province.

Dans le vaste appartement délabré abandonné par Friedrich, trône une table de montage avec un film inachevé composé d'images muettes en noir et blanc tournées avec une caméra à manivelle du début du siècle.

Philip, armé de son micro, se mettra alors en quête du son à coller sur ces images contemplatives et nostalgiques de la capitale portugaise. Il fera aussi la connaissance d'une bande d'enfants à qui Friedrich a confié un caméscope pour qu'ils filment leur quotidien et, surtout, il rencontrera l'ensemble musical *Madredeus* et la belle chanteuse Teresa à la voix si langoureuse.

Lisbonne, on l'a déjà vu avec *Dans la ville blanche*, semble avoir le don d'inspirer l'introspection, la remise en question, la perte de la notion de temps, l'errance aveugle. Mais là où Alain Tanner parvenait réellement à habiter son personnage d'une véritable quête d'identité et de sens humain, Wenders, lui, propose une énigme dérive complaisante sur le septième art dont il faut, dit-il, retrouver l'essence originelle, l'innocence de ses débuts, la virginité du regard de Vertov, le premier homme à la caméra.

Cette profession de foi en forme

de manifeste est défendue dans le film par Patrick Bauchau, celui-là même qui incarnait le rôle du cinéaste en panne dans *L'État des choses*, personnage qui d'ailleurs portait le même nom. Cette évocation autoréférentielle lourdement appuyée par une série d'autres clins d'œil passera sans doute inaperçue aux non-initiés à l'œuvre de Wenders mais elle ne diluera pas l'effet d'ennui et d'agacement profond que provoque cette dernière tentative de démystification du cinéma, doublée d'un appel à la résistance contre l'envahissement du champ des images par les «vidéots» (meilleure trouvaille du film).

Reste que ce message, bourré de clichés et d'idées reçues sur la disparition du cinéma, est «adouci» par une certaine dose d'ironie que Wenders, dans un effort vain d'autodérision, a voulu insuffler à son film dont il estime que c'est le plus divertissant. C'est lui qui le dit. Le problème, c'est que Wenders manque d'humour et Rüdiger Vogler est plus naïf que drôle. Il a beau vouloir rire de lui-même, il finit par rire de nous en cherchant à se faire d'abord plaisir.

Avec pour résultat que le plus beau moment du film, c'est celui où Manoel de Oliveira, le père du cinéma portugais, discourt face à la caméra sur l'effet «mémoire» du septième art et la récréation du monde par les artistes, pour ensuite improviser une imitation de Charlot. Malheureusement, cette scène paraît complètement plaquée et artificielle, comme l'ensemble du film d'ailleurs, qui cite pêle-mêle les textes de Fernando Pessoa et des chansons des Beatles. Même la merveilleuse présence du groupe *Madredeus*, véritable révélation de l'entreprise, sert d'illustration à Wenders qui aurait sans doute été plus avisé de faire un documentaire classique sur cette magnifique ville plutôt que de chercher à la faire sienne.

Comme le dit Bauchau, «les images ne montrent rien, elles vendent». Wenders prétend donc nous vendre Lisbonne mais c'est plus sa salade sur «le cinéma du cœur qui reste à faire» qu'il essaie naïvement de nous fourguer. À d'autres.

SHOWGIRLS

De Paul Verhoeven. Racoleuse et putassière, cette nouvelle mouture du duo Eszterhas-Verhoeven (*Basic Instinct*), mêlant sexe et célébrité, se déroule dans le décor scintillant des hôtels-casinos de Las Vegas où une lutte acharnée entre deux danseuses à gogo tournera au vinaigre. Vulgaire, mal jouée, sans rythme, cette prétendue fable sur la rançon de la gloire s'écroule lamentablement dès le premier quart d'heure. Et ça dure 131 minutes!

Bernard Boulad

MOONLIGHT AND VALENTINO

★★★ 1/2

De David Anspaugh, d'après le scénario autobiographique d'Ellen Simon. La vie d'une jeune femme après la mort accidentelle de son mari et le rôle de ses trois amies dans cette période de crise. Un film touchant et drôle, tissé de fines observations, interprété par des actrices fines et désarmantes. Place Alexis-Nihon, Lacordaire.

Francine Laurendeau

TO DIE FOR

★★★ 1/2

De Gus Van Sant. Le cinéaste de *My Own Private Idaho* livre (sur un film de commande) un petit bijou d'humour noir portant sur le thème de la télévision et des chimères qu'elle enfante. Nicole Kidman en poupée blonde aseptisée bourrée d'ambition et dépourvue de morale campe une suave jeune femme qui ne reculera devant rien pour devenir vedette au petit écran. Une fable féroce, une satire qui frappe dans le mille et une excellente et intelligente comédie de société.

Odile Tremblay

A MONTH BY THE LAKE

★★

De John Irvin. Avec Vanessa Redgrave, Edward Fox et Uma Thurman. Italie, 1937. Dans une pension au bord du Lac de Côme, deux vacanciers quinquagénaires et britanniques font connaissance et semblent faits pour s'entendre. Mais une jeune Américaine vient semer la zizanie. Prévisible et ennuyeux, raide et compassé. Au Loews.

Francine Laurendeau

ADULTÈRE MODE D'EMPLOI

★★ 1/2

La Française Christine Pascal nous sert un cocktail de saison épicé mais sans vraie saveur de fond. Une histoire de couple moderne qui se trompe, se réconcilie, sur paysage d'humour grinçant. Une bonne distribution (dont Vincent Cassel, Richard Berry et l'intéressante Karin Viard), des scènes érotiques fortes, quelques bons moments d'humour, une étude parallèle entre libidos masculine et féminine, mais un manque de liant entre les genres qui laisse le public un peu en plan. Au Parisien

Odile Tremblay

ARMAND FRAPPIER-PASTEUR, MON VIOLON, MA MÈRE ET MOI

★★★

De Nicole Gravel. Né au début du siècle, Armand Frappier voit autour de lui une très lourde mortalité infantile et les ravages de la tuberculose. Il sera donc microbiologiste et ira parfaire sa formation à l'Institut Pasteur. Un documentaire classique sur la vie passionnante de ce chercheur qui fut aussi et surtout un homme d'action. Au Cinéma ONF du 3 au 15 octobre.

Francine Laurendeau

PRODUCTIONS COCAGNE & cinéma libre
présentent un film de Jean Gagné et Serge GagnéLa FOLIE des
CRINOLINES

Guy Thauvette
Sylvie Legault
Reynald Bouchard
Manuel Aranguiz
Françoise Gratton
collaboration
au scénario et dialogues
DENISE BOUCHER

musique
André
Duchesnes

AU CINÉMA ONF 496-6895

sam. & dim. à 18h30,

mar. à 18h30 & 20h30

EN PROLONGATION

AU CINÉMA PARALLÈLE

843-6001 dès le 12 oct.

à 21h15

LE DEVOIR

CIBL

SERVICES ET FINANCEMENT

Téléfilm Canada - Aide au cinéma indépendant (ONF) - Le Conseil des arts du Canada

Gouvernement du Québec (programme crédit d'impôts) - (P) - Gestion F.B.I. S.L. inc. CIBL 101.5

Couvrez la chance de devenir les invités du DEVOIR à une représentation du film au Cinéma Parallèle en

faisant parvenir ce coupon directement au distributeur à l'adresse suivante:

Cinéma Libre, 4067 boul. St-Laurent, bureau 403, Montréal, Québec, H2W 1Y7

Nom: _____

No. de téléphone: _____

35 chanceux seront rejoints directement par téléphone pour faire partie de la liste d'invités

à une projection. Les invitations données seront valables pour deux personnes.

DE PARIS À TOKYO ET DE LONDRES À MONTRÉAL,
LE PUBLIC ET LA CRITIQUE SONT CONQUIS!

FILM D'OUVERTURE -
QUINZAINES DES
RÉALISATEURS -
CANNES 95

FILM D'OUVERTURE -
TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

«UNE ADMIRABLE RÉUSSITE»
Luc Perreault, LA PRESSE

★★★★★
«DÉBUT MAGISTRAL
DE LEPAGE AU
CINÉMA: HITCHCOCK
AURAIT ÉTÉ
FIER DE LUI!»
Bill Brownstein,
THE GAZETTE

LOTHAIRE BLUTEAU PATRICK GOYETTE KRISTIN S.

le Confessionnal

un film de ROBERT LEPAGE

avec JEAN-LOUIS MILLET, RICHARD FRIEDRICH, FRANÇOIS PINEAU, MARIE GIGANE, NORMAND DANAË,
JANE MARTE, CATHY, VÉRONIQUE LÉMENT, LINDA LEPAGE, BEAULIEU, RYON BURRAGE,
SACHA PUTNAM, RAY WILLIAMS, BARBARA KISH, EMANUELE CANTO, SACK BERRY,
HANS PETER STROB, JANS-CLAUDE LAURIE, FRANÇOIS LAPORTE, ALAIN DOSTE, STEVE MORRIS,
DANIEL LOUIS, ROBERT LEPAGE, DENISE ROBERT, DAVID PUTNAM, PHILIPPE CARASSONNE, ROBERT LEPAGE

Incluant la musique de Dépêche Mode, Portishead, etc.

Journal de Montréal, Le Devoir, CFGL 105.7 fm, Alliance

BERRI 280-2115 LANGELIER 259-5551 PLACE LASALLE 12 949-FILM CARREFOUR LAVAL 688-3884
1280 rue St-Denis Carrefour Longueuil 7852 boul. Champlain 2330 boul. Le Carrefour

TERREBONNE 471-6644 STE-THERÈSE 979-4444 BOUCHERVILLE 449-6404
1071 Chemin du Cèdre Plaza Ste-Thérèse Coin De Montargis et Valis

TROIS-RIVIÈRES 375-3277 MAISON DU CINÉMA 566-6782
Fleur de Lys SHERBROOKE 53 King St.

VERSION FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

EGYPTIEN 105-FILM 1050 rue Peel 575

13 ANS

PAVILLON
DES ARTS
DE STE-ADELE

Samedi le 14 octobre à 20 h

Oleg Pokhanovski, violon
et Claire Ouellet, piano

ANIMATRICE

Angèle
Dubeau

A GAGNER

Séjour-Champêtre

pour 2 personnes

4 jours / 3 nuits

CENTRE-SANTÉ

L'Estimoteur

Tirage lors du concert

Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal

EXPOSITION Philippe Béha, Thérèse Lacasse
et Solle Martineau

POUR RÉSERVATION: (514) 229-2586

journal de Montréal

1364, chemin Ste-Marguerite (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

Ciel

LES ARTS

CINÉMA

Denzel Washington et Don Cheadle dans une scène de *Devil in a Blue Dress*.

PHOTO BRUCE TALAMON

Belle occasion ratée

Devil in a Blue Dress n'arrive pas à la hauteur du roman dont il s'inspire

DEVIL IN A BLUE DRESS

Réalisation et scénario: Carl Franklin, d'après un roman de Walter Mosley. Images: Tak Fujimoto. Musique: Elmer Bernstein. Avec Denzel Washington, Tom Sizemore, Jennifer Beals, Don Cheadle et Maury Chaykin. États-Unis, 102 minutes. Côte des Neiges, Alexis Nihon.

BERNARD BOULAD

C'est l'histoire classique du pauvre mec qui n'a rien demandé à personne, qui veut juste avoir la paix et qui se retrouve finalement impliqué dans une affaire politico-mafieuse dont il n'est pas dit qu'il sortira indemne. Cet homme, c'est Easy Rawlings (Denzel Washington), un mécanicien noir de Los Angeles qui se retrouve au chômage à un bien mauvais moment. Dans quelques jours, s'il ne paye pas son hypothèque, il perdra ce qu'il a de plus cher au monde et dont il est le plus fier: sa maison. On est en 1948 et la ségrégation raciale sévit toujours. Être propriétaire de son logement à cette époque représentait pour un Noir américain tout un symbole: le signe d'une réussite sociale au pays des «opportunistes».

Mais maintenant que ce statut est menacé, Easy est obligé de réagir. Alors, quand l'inquietant détective privé DeWitt Albright lui propose pour cent dollars de retracer Daphne Monet, une belle brune qui se cache de son homme, il n'hésitera pas longtemps. Et c'est ainsi qu'il va mettre le doigt dans un engrenage infernal qui déclenchera une série de meurtres crapuleux, dont il sera le principal suspect, avec en toile de fond une sombre histoire de chantage opposant des candidats à la mairie sans scrupules.

Dans un clin d'œil à l'œuvre de Raymond Chandler et au roman noir américain, *Devil in a Blue Dress* reprend tous les éléments archétypaux, voire les clichés du genre, et s'amuse à les resituer dans le contexte de l'après-guerre lorsque les Noirs qui avaient combattu en Europe se sont mis eux aussi à vouloir participer à l'édification du rêve américain. Le film se déroule ainsi dans l'ambiance animée des bars illégaux, au son de la musique jazz qui bat son plein et des règlements de comptes entre gros bonnets par



PHOTO D. STEVENS

L'auteur du roman, Walter Mosley.

gangsters interposés. On ne comprendra pas toujours tout dans cette intrigue rocambolesque, mais on saisira vite qu'Easy était piégé depuis le début, parfait bouc émissaire manipulé par tous, et que le fait d'être Noir n'était pas un hasard. Pour Albright, le brutal homme de main, Terrel, le candidat véreux, et Daphne, la belle vamp, Easy est la victime idéale pour faire aboutir leur plan machiavélique. Cependant, comme dans tout roman noir qui se respecte, la bête piégée se montre plus coriace que prévu et se révèle d'insoupçonnables talents de batailleur.

Bien que divertissant et honnêtement réalisé, sans trop d'effets, *Devil in a Blue Dress* n'arrive pas à être parfaitement dans l'esprit du film noir d'époque, ironique dans le ton et distant dans le regard. Il n'en est pourtant pas si loin avec, dans une volonté de parodier le genre, cette voix off qui tourne en dérision les agissements du personnage central. Le film de Carl Franklin ne se prend donc pas vraiment au sérieux, tout en suivant méthodiquement le récit de l'enquête que mène Easy pour sortir du guépard dans lequel il s'est placé. Ce qui n'en fait pas plus un suspense captivant. Il lui manque pour cela un élan, une énergie, une force qu'il n'a pas.

Serait-ce dû au jeu figé de Denzel Washington qui a tendance à trop se trouver beau? Les personnages secondaires sont d'ailleurs beaucoup plus intéressants que lui. Son copain

Mouse, impulsif dangereux, est très drôle, tandis que Maury Chaykin, dans le rôle de l'étrange crapule, malheureusement escamoté, est fascinant. Mais si ces personnages servent l'histoire, l'histoire, elle, ne parvient pas à les nourrir suffisamment et ils perdent de leur impact. C'est surtout vrai pour Daphne qui, malgré la belle présence de Jennifer Beals, paraît curieusement désincarnée à l'écran. Carl Franklin, qui avait réalisé *One False Move*, film célébré par la critique, a fait un travail honnête, mais sans grande originalité.

DEAD PRESIDENTS

Réal: Allen et Albert Hughes. Scénario: Michael Henry Brown. Avec: Larenz Tate, Keith David, Chris Tucker, Freddy Rodriguez, Rose Jackson. Images: Lisa Rinzier. Musique: Danny Elfman. Au Centre Eaton.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Du haut de leur jeune vingtaine, Allen et Albert Hughes, les jumeaux du cinéma avaient fait un début fort remarqué et pas mal du tout en 1993 avec *Menace II Society*, sur un scénario écrit alors qu'ils avaient 14 ans laissant poindre des voix jeunes et originales. Mais ils avaient alors un budget symbolique, les coupées franches.

À travers *Dead Presidents*, les frères font leur entrée sous le parapluie de Caravan Pictures et s'y cassent les dents.

Dead presidents est un terme de slang venu désigner des billets de banque, arborant la tête des anciens présidents des États-Unis. Certains «dead presidents» valent plus chers que d'autres, et partir en quête de ces dirigeants du passé peut aussi bien signifier dans le jargon du milieu braquer une banque. Le titre est bon, comme l'idée de base du scénario, ancré dans la communauté noire de New York chez des jeunes vétérans du Vietnam. Leurs lendemains déchantent quand ils rentrent au pays, après avoir perpétré leurs sinistres exploits à travers les jungles orientales.

Au départ on fait la rencontre d'Anthony (Larenz Tate) un jeune homme qui plaque sa petite amie pour s'enrôler dans les Marines avec ses deux copains skip (Chris Tucker) et José (Freddy Rodriguez). Et les voici débarqués en enfer, dans une jungle où l'on ramasse ses amis en pièces détachées, les tripes sorties du corps, les organes sexuels tranchés, où l'on s'amuse à trimbalier dans sa besace la tête d'un ennemi décapité, puante, pourrissante, où les valeurs basculent. Retour ensuite dans la patrie qui ne pavoise pas sur

Plate fausse piste

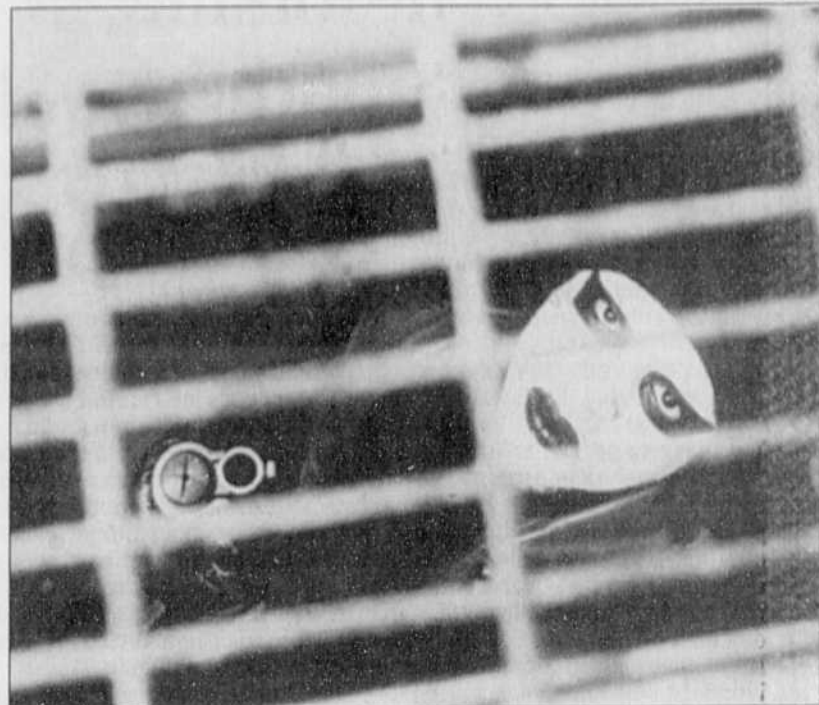


PHOTO K. C. BAILEY

Dans *Dead Presidents*, une violence omniprésente et souvent gratuite baigne l'action de rouge.

le sillage des héros. La copine d'Anthony a accouché et vit dans un misérable appartement du Bronx. Pour tout emploi, il dégote un sinistre poste de boucher qui lui fait grincer des dents. Anthony ira faire un tour du côté des manifestations des Black Panthers, tâtera du vol et l'action tournera sérieusement au vinaigre.

Montage trop serré

Bonne idée donc: la communauté noire ayant eu, encore plus que la blanche, un atterrissage brutal post Vietnam. Mais le montage trop serré, les dialogues simplistes, les réparties d'une pauvreté abyssale, en accord avec une certaine tendance

du nouveau cinéma américain à réduire les dialogues à des *Fuck! Fuck! Fuck! Shit! Shit! Shit!* ont tôt fait de gâter la sauce.

Ajoutons au menu une violence omniprésente et souvent gratuite baignant l'action de rouge — Bang! Bang! Bang! tout le monde se cogne sur la poire — une incapacité à développer chaque volet, à suivre une ligne de force jusqu'à son terme, une interprétation primaire. *Dead Presidents* ne lève pas de terre. Les frères Hughes, qui avaient trouvé l'angle de départ pour innover sur le thème des lendemains du Vietnam, se révèlent incapables de suivre la piste par eux tracée.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Marie Tifo

Pierre CURZI

Anne DORVAL

France CASTEL

Roger LARUE

Jean PETITCLERC

Pierre RIVARD

Marcel GIRARD

Pierre BENOÎT

Charles IMBEAU

Gory BOUDREAULT

Érik DUHAMEL

Valérie LEMAIRE

CONCEPTEURS:

Raymond Marois BOUCHER

François FARBEAU

Michel BEAULIEU

Paul DESSAU

Catherine GADOUAS

Bertolt Brecht

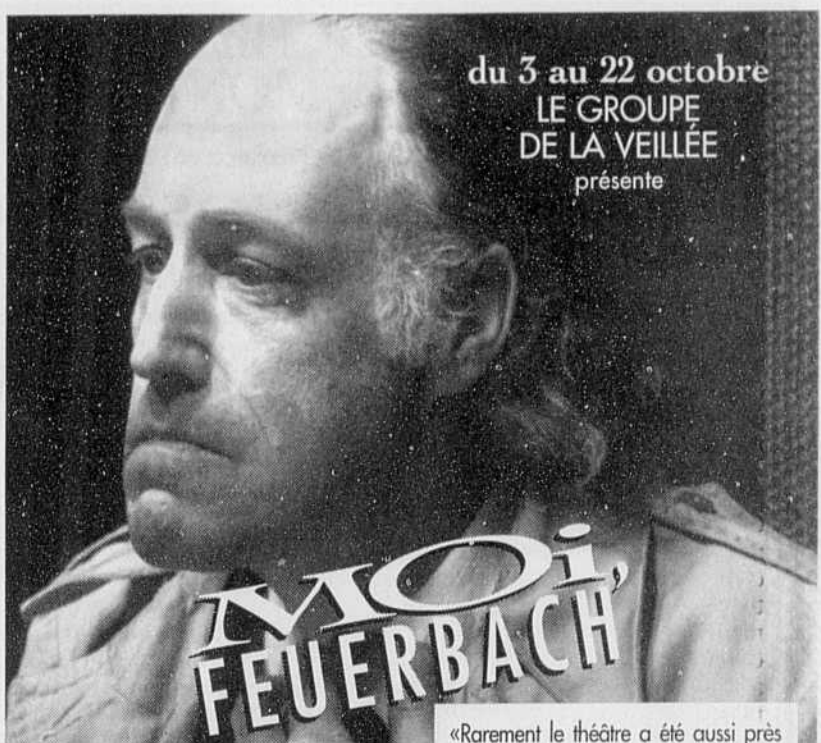
MISE EN SCÈNE: André Brassard



DU 26 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE

BANQUE NATIONALE

RÉSERVATIONS : 844-1793

du 3 au 22 octobre
LE GROUPE
DE LA VEILLÉE
présentede TANKRED Dorst
traduction Bernard Lortholaryavec GABRIEL Arcand
Nathalie Prémont et Stéphane Zarov

Mise en scène TEO Spychalski

Concepteurs: Volodymyr Kovalchuk
et Gilles-François TherrienBANQUE
LAURENTIENNEDu nouveau!
Carte-Abonnement
disponible.THÉÂTRE
ESPACE
LA VEILLÉEMar. au sam. 20h, dim. 16h.
1371, rue Ontario est
Réservations 526-6582
Admission 790-1245

TEO SPYCHALSKI - DIRECTEUR ARTISTIQUE

«Rarement le théâtre a été aussi près de la réalité, rarement aussi près de la vérité. Gabriel Arcand nous livre une grande performance sur scène.»
J. Beaunoyer, La Presse

«J'ai eu l'impression d'assister véritablement à une transfiguration de l'artiste. Avis, à ceux qui sont intéressés par un grand moment de théâtre.» Myra Cree, R.-C.

«Arcand parfait dans ce rôle. La scène finale est troublante... un moment de théâtre très réussi.»
M. Coulombe, La rue vers l'art, R.-C.

«It's an amazing evening of theatre about theatre, and Arcand has himself a grand old time. He gives one of the most generous performances I've ever seen...» G. Charlebois, Mirror

«Magistral!»
F. Grimaldi, C.B.F. Bonjour, R.-C.

NCT

L'AVARE DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE: LUC DURAND

Du 3 au 21 octobre

Jeudis, vendredis et samedis, 20h

avec: Jacques Allard, Annick Bergeron, Micheline Bernard, Stéphane Brulotte, Suzanne Clément, Luc Durand, Edgar Fruitier, Sylvia Gariépy, Jean-Bernard Hébert, Jean-Marie Moncelet, Christophe Rapin et Gabriel Sabourin.

décor Guillaume Lord costumes Veronique Borboën
éclairage Guy Simard conception musicale Daniel Thonon

Un spectacle des Productions Jean-Bernard Hébert.

BILLETTS
514 790 1245
1 800 361 4595OCCES
22% de réduction les samedis

RÉSERVATIONS NCT: 253-8974

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE

SALLE DENISE PELLETIER 4353, SAINTÉ-CATHERINE EST, MONTRÉAL

SUPPLÉMENTAIRES
les 26, 27 octobre
et 3 novembre à 20 h

Le Théâtre du Trident

et

Hydro
Québec

présentent

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

SUPPLÉMENTAIRES
les 28, 31 octobre
et 1er novembre
FAITES VITE!

De William Shakespeare
Traduction de Normand Charette
Mise en scène de Robert Lepage
3 au 28 octobre 1995
en collaboration avec
le Grand Théâtre de Québec
et Ex Machina

Billets en vente maintenant sur le réseau Billethead!
30\$ Réservations 643-8131

Abonnement cinq spectacles à partir de 53,50\$
Faites vite! 643-8131

- 1- LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ de William Shakespeare
- 2- LE VOYAGE DU COURONNEMENT de Michel-Marc Bouchard
- 3- VOLPONE de Ben Johnson
- 4- UNE VIE AU THÉÂTRE de David Marmet
- 5- MÉPHISTO d'Ariane Mnouchkine

Encore de
bons sièges
disponibles...Grand Théâtre de Québec
Salle Octave Crémazie 643-8131"Une 25^e saison exceptionnelle"

LE SOLEIL

MÉDIACOM

Pour traverser le FIND en fin de semaine

VALÉRIE LEHMANN

En cette fin de semaine de l'Action de grâce, le septième Festival international de nouvelle danse bat son plein. À l'affiche du FIND, ces samedi, dimanche et lundi, huit spectacles chorégraphiques différents. L'Agora de la danse, le Monument national, le Musée d'art contemporain et la Place des Arts les accueillent.

À 17h30, l'Amstellodamoise Angelika Oei ouvre le bal. En fin d'après-midi, sont en scène, les Allemands de la compagnie de Sasha Waltz and guests, le groupe déconstructiviste composé des Néerlandais Leine-Roebana et de l'Anglais P. S. Norton ou la Canadienne Ruth Canfield. En soirée, montent au créneau La la la Human Steps ou les Français de l'Esquisse ou les Belges de C. de la B. Très tard, la jeune Québécoise Tammy Forsythe se donne à son tour en spectacle.

Choisir parmi ces propositions celle qui fera l'affaire pour se délecter du FIND au moins une fois cette année n'est pas facile, car dans cette foule de mouvements, tous les genres sont représentés. Mais il y en a aussi pour tous les goûts, ce qui rend la tâche plus prometteuse.

Bon, déjà, le type de salle que requiert une œuvre de danse indique la catégorie que cette chorégraphie représente. C'est simple comme raison : un spectacle efficace et assez cohérent dans le cadre du FIND.

Ainsi, si 2, le nouveau spectacle d'Edouard Lock, occupe la grande salle Wilfrid-Pelletier ce soir, c'est parce qu'il s'agit d'une grosse production de huit danseurs avec

Festival International de Nouvelle Danse

écrans de cinéma géants, musiciens et effets technologiques. Cette logique vaut pour Joëlle Bouvier-Régis Obadia et leurs interprètes qui présentent *Welcome to paradise* et *L'effraction du silence*, deux œuvres expressionnistes, qui, dit-on, semblent sortir tout droit de longs métrages, tant le travail scénographique et gestuel de ces chorégraphes rappelle l'esthétique des cinémas d'après-guerre et postmoderne. Et de plus, ces Français apportent avec eux deux films.

Angelika Oei est dans la petite salle de Tangente (les 8, 10, 12 et 14), parce que sa création pour le FIND est issue d'une résidence. Cette artiste de Rotterdam a travaillé durant quatre semaines avec sept danseurs locaux pour réaliser *Les Dépôts lapidaires*, une pièce à mi-chemin entre arts visuels, théâtre et danse actuelle.

La Berlinoise Sasha Waltz est, elle aussi, programmée à l'Agora mais au Studio, ce soir, car son quintette de danse-théâtre postmoderne, qualifié de drôle et sensuel, a besoin de plus d'espace.

Les Torontois Ruth Canfield et Learie McNicolls occupent (les 9 et 10) le MAC, tout comme ce soir le groupe Roebana-Leine-Norton, pour cause de proximité avec le public.

Enfin, Tammy est dans la petite salle du Monument National (les 8, 9 et 10) parce que son *Buoy* est un oiseau de nuit intimiste et dégingandé.

Horaires

Un autre critère pour choisir son œuvre est l'heure de programmation, et là, pas d'ambiguïté: Tammy Forsythe n'est pas la pièce essentielle du FIND, c'est pourquoi son spectacle se joue à 23h. Edouard Lock est à l'opposé un personnage majeur de ce FIND, et mérite le 20 heures.

À y regarder de près, les deux critères de choix énoncés ici sont les meilleurs pour visiter le FIND en fin de semaine. Car le FIND, depuis son ouverture le 3 octobre, a réservé à ses spectateurs bien des surprises, avec Kristina de Châtel, Lynda Gaudreau, Blok and Steel, par exemple. Entre les informations disponibles dans les brochures et les découvertes en salles des œuvres citées, il y a souvent plus d'un pas à franchir. Ainsi, difficile de vous assurer que les Ballets C. de la B. (les 9 et 10) seront aussi humoristiques que prévus...

Si vous n'arrivez pas à vous décider, faites comme tout le monde: achetez un billet pour William Forsythe (les 13 et 14), l'égérie du FIND. Un tuyau, si Forsythe ne vous tente pas: le *Déluge* de Ginette Laurin (les 10 et 11) est une magnifique œuvre, et les Japonais de Karas amènent (les 13 et 14) *Noject*, une pièce puissante, bruyante et saisissante.

Et puis, le OFF-FIND des Maisons de la Culture Frontenac (jusqu'au 14) et Plateau-Mont-Royal est une cuvée exceptionnelle. Ça ira comme ça?

MUSIQUE CLASSIQUE

Yuli Turovski et le goût du risque

Pour sa 13^e saison, I Musici propose une rentrée à la fois classique et surprenante

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Le violoncelliste, fondateur et directeur artistique de l'ensemble I Musici, Yuli Turovsky, a basé sa vie et sa carrière sur le risque. Ce «gambler» déclaré, plutôt naïf que roublard, a jusqu'à maintenant, faut-il ajouter, gagné la majorité de ses paris.

Depuis ses débuts, il y a 12 ans, I Musici de Montréal a enregistré plus de 30 disques avec Chandos qui les distribue à travers le monde. On a également décerné à l'orchestre montréalais de nombreuses distinctions dont un «Diapason d'or» pour son enregistrement de la *Symphonie n° 14* de Chostakovitch et la «Rosette» du Penguin Guide, que l'orchestre détient depuis 1992, pour l'enregistrement des *Concertos Grossos* op. 6 de Haendel.

Pour sa 13^e saison, I Musici propose aux mélomanes, jeudi prochain à la salle Pollack, une rentrée à son image, à la fois classique et surprenante: *Divertimento pour cordes* de Bartók, *Three Meditations pour violoncelle et orchestre* de Bernstein (une pièce écrite à l'origine pour Rostropovitch) et de deux Mozart, dont le *Concerto pour violoncelle en ré majeur*, «une œuvre qui ne fut pas écrite pour le violoncelle», tient à préciser le maestro.

Sourire en coin, le soliste de cette rentrée, à toujours plus d'un coup à son archet. «Nous travaillons beaucoup en répétition, mais j'aime toujours garder une certaine part d'incertain, ce qui exige des musiciens de rester en état d'alerte. Parfois, un silence non prévu dans une pièce a l'effet d'un avion qui frappe une poche d'air.» Cet attrait du danger pourrait en choquer certains, à la limite de la crise cardiaque. Mais il faut comprendre que, dans sa lointaine Russie natale, Yuli Turovsky a connu des régimes politiques qui n'avaient toute liberté d'expression.

«La formation musicale ici est très bien structurée. Les étudiants savent ce qu'ils peuvent et doivent faire. En Russie, dans le temps des communistes, la seule liberté qui restait aux musiciens était d'explorer les limites de la musique en jouant avec leur moyen d'expression, les partitions.»

Loin de lui le désir des extrêmes, bien au contraire. Il les évite plutôt. Mais selon ses dires, il demeure un grand naïf. «Quand je suis arrivé ici en 1977, tout le monde me disait que la création d'un orchestre de chambre était une aventure impossible. Je pensais tout de même qu'il y avait de la place pour cela. J'avais une idée, je savais ce que je voulais faire.»

Naïf ou exigeant. Il a choisi Montréal en tout cas et il choisit d'y rester quoiqu'il advienne. «J'étais venu pour la première fois avec l'Orchestre de chambre de Moscou et j'avais été impressionné par la neige. Je suis probablement un des seuls Québécois à ne pas penser à la Floride au mois de janvier. Je voyage beaucoup, mais quand je reviens à Montréal, je sens que ma place est ici.»



PHOTO ARCHIVES

Yuli Turovski a choisi de rester à Montréal quoiqu'il advienne. «Je voyage beaucoup, mais quand je reviens à Montréal, je sens que ma place est ici.»

Trois dans un

Sa philosophie de musicien tient en trois points ou, plutôt, sa vision du travail est tripartite. «Maintenant, je parle de trois orchestres en un: soliste, quatuor et orchestre. Une ensemble qui offre assez de place pour l'expression, mais qui oblige aussi à la discipline en tendant vers l'esprit collectif. Avec 14 musiciens, il arrive toujours quelque chose qui n'était même pas là en répétition.»

Improvisation? Quel gros mot en musique classique! «Pourquoi pas, réplique M. Turovsky, tout en respectant toujours ce qui est écrit. L'un n'empêche pas l'autre.» Cela est sans doute rendu possible grâce à un orchestre formé principalement de jeunes interprètes, un orchestre toujours vert et ouvert, comme le chef lui-même qui accepte d'intégrer au travail toute suggestion jugée meilleure que la direction entreprise initialement.

Le maestro se dit d'accord avec tout ce qui rend la musique plus accessible. Il donne, à ce sujet, l'exemple des transcriptions.

«Cela existe depuis Adam et Ève. Les compositeurs ont toujours été de

grands pragmatiques. S'ils avaient eu à telle époque tel genre d'instrument, ils auraient créé pour un tel instrument.»

Côté création, I Musici fait sa part également. L'ensemble a enregistré deux nouveaux albums au mois d'août, des disques qui seront disponibles au cours des prochains mois. Au programme, de la musique sud-américaine avec Ginastera et Villa-Lobos en tête, des œuvres slaves aussi, Dvorak notamment, et *Airs d'Espagne*, une composition du Canadien Jose Evangelista, «une œuvre très belle, que nous sommes fiers de créer après notre Prévost de 1987.»

Après sa cinquième tournée européenne qui vient d'avoir lieu du 1er au 22 septembre, I Musici retournera également dans ses valises pour visiter les États-Unis et l'Italie dans les prochains mois.

Qui risque rien n'a rien, mais dans le cas des Musici, considérés par la critique internationale comme l'un des meilleurs orchestres de chambre existant sur la planète musicale, est-il encore des risques et des dangers?

«Oui», répond sans hésitation le regard malicieux de Yuli Turovsky.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Mardi 10 et mercredi 11 octobre • 20 h

LES GRANDS CONCERTS



CHARLES DUTOIT

CHARLES DUTOIT, chef
SUSAN GRAHAM, mezzo-soprano
FRANÇOIS LE ROUX, baryton
JOHN MARK AINSLEY, ténor
PHILIP COKORINOS, baryton-basse
ANDREW WENTZEL, baryton-basse
GORDON GIETZ, ténor
MARC BELLEAU, basse
CHŒURS DE L'OSM
IWAN EDWARDS, chef des chœurs

Après *Les Troyens* en 1993 et *La Damnation de Faust* en 1994, voici *L'Enfance du Christ*

Commanditaire le mardi 10 :



Berlioz - L'Enfance du Christ

et
Huit Scènes de Faust (mardi 10)
Sara la baigneuse (mercredi 11)
Hélène (mercredi 11)
La Belle Voyageuse (mercredi 11)
Quartetto e coro dei Maggi (mercredi 11)
Chant sacré (mercredi 11)

BILLETS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$ (taxes et redevances en sus)

Mardi 17 et mercredi 18 octobre • 18 h 45

GRATUIT



présente

LES CAUSERIES OSM

Hall central de la Place des Arts
Rencontres pré-concert interactives, bilingues et gratuites!

Animateur : Pierre Lapalme
Invité : Louis Charbonneau

Mardi 17 et mercredi 18 octobre • 20 h

LES CONCERTS GALA



YEFIM BRONFMAN

CHARLES DUTOIT, chef
YEFIM BRONFMAN, piano

LISZT *Triomphe funèbre du Tasse*
SAINT-SAËNS *Concerto pour piano n° 2*
MARTINU *Symphonie n° 5*
ENESCO *Rhapsodie roumaine n° 1*

... une interprétation éblouissante du Concerto pour piano en sol mineur de Saint-Saëns...
Houston Post

BILLETS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$ (taxes et redevances en sus)



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245.

PRO MUSICA



Le 16 octobre 1995, à 20 h

Nathaniel Rosen,
violoncelliste
Doris Stevenson,
pianiste

VALENTINI *Sonate en mi majeur*
HINDEMITH *Sonate pour violoncelle et piano (1948)*
J.S. BACH *Suite n° 2 en ré mineur, BWV 1008 pour violoncelle seul*
GRIEG *Sonate en la mineur, op. 36*

INFORMATIONS:
PRO MUSICA, tél. 845-0532

BILLETS:
25 \$, 18 \$ et 12 \$ (étudiants),
taxes incl. (redevance en sus)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10 \$.

Concerts de musique de chambre Allegra

violin Pascale Beaudry
alto Mikhail Pokhanovski
violoncelle Katherine Skorzewska
piano Dorothy Fraiberg

Oeuvres de Beethoven, Bach et Fauré

jeudi 12 octobre 1995, 20 heures
Salle Redpath, Université McGill
Entrée libre

En vertu d'une entente avec la Fédération Américaine des Musiciens (A.F.M.), les compagnies de disques subventionnent en partie cet événement musical pour promouvoir la musique active, par l'entremise de la Guilde des musiciens du Québec.

I MUSICI



YULI TUROVSKY
violoncelle

W.A. Mozart *Symphonie n° 17 en sol majeur, K. 129*

Béla Bartók *Divertimento pour cordes (1939)*

Leonard Bernstein *Three Meditations (ext. de Mass) pour violoncelle et orchestre*

W.A. Mozart *Concerto pour violoncelle en ré majeur, K. 447a (arr. Cassado)*



Le jeudi
12 octobre 1995, 20 h

Salle de concert Pollack
Pollack concert hall

555 rue Sherbrooke Ouest
Billets: 18,50 \$ 14,50 \$ 13 \$
Taxes en sus

(514) 844-2172

NORTEL
Commanditaire principal,
saison 1995-1996

Le Groupe

billetterie Articulée

LES ARTS

JAZZ ET BLUES

Ah, Ella...

ELLA FITZGERALD
The Legendary Decca Recordings
Coffret de quatre compacts
Distribué par Decca

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Emarcy, Mercury, Decca... Trois étiquettes, trois compagnies emblématiques du jazz des années 50. Trois catalogues qui, depuis leur acquisition par le groupe multimédia MCA, ont été renipés, nettoyés, redistribués.

Aujourd'hui, avec Noël en vue, MGA propose un coffret renfermant tous les enregistrements portant le chant de Ella Fitzgerald alors qu'elle était sous contrat avec la compagnie Decca, incidemment célèbre dans le monde des affaires pour avoir raté les Beatles.

Ce qui nous est présenté, c'est en fait les grands thèmes interprétés par notre chanteuse entre 1939 et 1955. Cela commence évidemment par les enregistrements réalisés en compagnie de l'orchestre dirigé par Chick Webb. Lui était batteur. Il était aussi le patron de l'orchestre. Sa chance s'est appelée Ella Fitzgerald.

Lorsqu'ils ont imprimé sur ruban les pièces A-Ticket A-Tasket et Undecided, Chick, maître en swing, était le patron de l'orchestre. Avant Ella, l'or-

chestre était comme beaucoup d'autres orchestres. Il était quelconque. Après l'engagement d'Ella, il est devenu singulier. Il s'est distingué avec les deux pièces mentionnées.

À la mort de Webb, Ella Fitzgerald est sacrée patronne de l'orchestre. Elle est alors la reine du chant qui se conjugue avec le verbe chanter et non gueuler. Là où la splendide Billie Holiday affiche son lyrisme, Ella dévoile sa précision. Avec elle, le chant est toujours coulé dans le swing.

Après l'époque Webb, et une fois le succès bien assuré, Fitzgerald s'est produite en compagnie, et pour la compagnie Decca, de Louis Jordan, le groupe vocal The Ink Spots,



Ella Fitzgerald

Louis Armstrong, Sy Oliver, The Mills Brothers et The Delta Rhythm Boys.

Entre les uns et les autres, et toujours pour le bénéfice de Decca, elle a également signé des albums avec les producteurs de la haute voltige. Elle a travaillé avec Benny Carter puis avec Sy Oliver. Avec Gordon Jenkins puis avec Bob Haggart, André Previn et Toots Camarata. Tout comme elle a consacré des albums à l'œuvre de Gershwin qui aujourd'hui tiennent dans un compact.

Si jamais ce coffret comprenant un beau livret vous tente, on vous conseille de bien vérifier, si vous avez des albums de Fitzgerald, les enregistrements que vous possédez afin d'éviter les répétitions. Aujourd'hui, les compagnies ont telle tendance à multiplier les rééditions qu'on se retrouve souvent Gros-Jean comme devant.

En bleu et noir

■ Lu dans le dernier Jazz Magazine: «Monk est à mes yeux authentiquement surréaliste. L'étrangeté de son comportement — ses danses rituelles autour du piano par exemple — n'était pas du tout l'effet d'une quelconque drôlerie. Son monde, ouvert et fermé en même temps, choisit ses adeptes... Folie ou lucidité? Monk portait un masque et il est certain que nous ne connaîtrons jamais son véritable visage...»

■ Jim Hall, guitariste souple, vient de former un orchestre avec Ron Carter à la contrebasse, Joe Lovano au saxo et Lewis Nash à la batterie. Ils doivent enregistrer prochainement. Keith Jarrett vient de fonder un orchestre avec Joe Lovano. Joe Lovano est toujours le patron des deux orchestres qu'il a mis sur pied au cours de la présente année. Conclusion? Joe Lovano est ubuesque.

THE ROAD HOME
Heart
Capitol (EMI)

Seattle? C'est la ville de Nirvana, Soundgarden et Pearl Jam, le Liverpool grunge. C'est là que Jimi Hendrix s'est fait les dents de lait sur ses premières cordes de guitare. Mais Seattle est aussi, on le sait moins, le bled natal des sœurs Wilson, la noirette Ann et la blondinette Nancy, reines en leur temps d'un corporate rock d'honnête niveau au sein du groupe Heart. Les voilà de retour en leur patelin, le temps d'une poignée de shows unplugged au Backstage, petite boîte de 500 places. L'album résultant, réalisé par l'ex-Zepplin John Paul Jones (qui tient basse, piano et mandoline) est une formidable révélation: ainsi dépouillées de leurs vieux habits prêt-à-porter pour radio FM, réarrangées avec goût, les Dreamboat Annie, Dog And The Butterfly, Straight On et autres Crazy On You se tiennent debout toutes seules, fières et splendides. La gigantesque voix d'Ann creuse des gouffres dans l'âme (les refrains d'Alone et du Love Hurts de Roy Orbison sont particulièrement douloureux), et les harmonies avec Nancy les remplissent. L'auditeur, lui, en a l'organe vital transpercé, de ventricule en oreillette. D'où le nom du duo, enfin justifié.

THE SHADOW OF YOUR SMILE
Friends Of Dean Martinez
Sub Pop

La musique de Friends Of Dean Martinez, c'est celle que l'on entend quand on voit, sur les routes de l'Amérique, de vieux motels avec des enseignes en forme de tipis indiens, des cimetières d'autos et des palaces désaffectés: une sorte de spaghetti rock'n'roll constitué de morceaux instrumentaux à base de guitare aux notes spatiales, de vibrapone de cocktail lounge et d'orgue qui sent le fromage râpé. Il s'agit surtout de lancinantes pièces d'ambian-

LA VITRINE DU DISQUE

ce créées sur mesure par le quintette de garage issu de Tucson, mais aussi de languissantes reprises du plus délicieux mauvais goût, dont les tartines easy-listening The Shadow Of Your Smile et Misty, ainsi qu'une version glorieusement cheapo d'I Wish You Love, titre anglais de l'immortel le Que reste-il? de Charles Trenet, rendue célèbre aux E.-U. par le Claude Blanchard de là-bas, roi des martinis bien tassés, ex-compère de Jerry Lewis, membre à vie du Rat Pack de Sinatra, nul autre que... Dean Martin. Martinez pour les intimes.



BUGS & FRIENDS SING THE BEATLES
THE FURRY FOUR SING
THEIR FAB FOUR FAVORITES!
A PARODY
Bugs & Friends
Kid Rhino (Warner)

L'idée était rigolote: les personnages des cartoons de la Warner Bros. reprenant les grands succès des Beatles. En soi, Elmer Fudd qui zézille The Fool On The Hill, Daffy Duck qui postillonne Yesterday (cela donne quelque chose comme Yeffitsszzerday), Yosemite Sam qui grogne Help!, c'est irrésistible. Seulement voilà, le merveilleux Mel Blanc, l'homme aux mille voix qui incarnait TOUS les personnages des Looney Tunes (en plus du Barney Rubble des Flintstones), est depuis longtemps décédé: ceux qui l'ont remplacé offrent des approximations, probablement acceptables à l'écran, mais horriblement déficientes sur disque. On entend les acteurs, plutôt que les personnages, alors que Mel Blanc était Bugs. Bref, le disque est raté, mais le livret est une merveille: imaginez les pochettes de Meet The Beatles et A Hard Day's Night, mais avec les têtes de Daffy, Elmer, Bugs et le Tasmanian Devil. A votre avis, qui fait Ringo?

FRIENDS
Artistes divers
Reprise (Warner)

On vous faisait récemment l'article du dernier album des Rembrandts, qui incluait leur chanson-thème de la comédie de situation américaine Friends, le bijou pop néo-sixties I'll Be There For You. La chanson menait ainsi à la découverte du groupe, ce qui était une bonne chose. Toutefois, peu de fans de l'émission feront ce pas, puisqu'un autre album, véritable bande sonore de Friends, prendra toute la place dans les présentoirs, pochette craquante en évidence (une photo-hameçon de la petite bande de copains-copines en toute promiscuité sur un même lit, ouh là la). La compétition avec l'album des Rembrandts sera d'autant plus inégale que Friends est un disque diablement intéressant: au delà des deux versions d'I'll Be There For You (la courte, celle du générique, et la longue, repiquée de l'album des Rembrandts) et des extraits de l'émission qui servent d'enchaînements, on y retrouve un lot de gros noms offrant inédits et raretés, dont R.E.M., Hootie & The Blowfish,

Lou Reed, k d lang, Joni Mitchell (une refonte hip hop de Big Yellow Taxi), les Pretenders (une lecture éminemment sensuelle d'Angel In The Morning) et Grant Lee Buffalo (qui se frottent au In My Room des Beach Boys et s'en tirent). L'idéal serait d'acheter les deux albums.

Sylvain Cormier

GARBAGE
Garbage
(Almo/MCA)

Producteur du Nevermind de Nirvana, entre autres albums grunge, Butch Vig est revenu à ses anciennes amours en devenant le batteur de son propre groupe, salement appelé Garbage. Comptant fortement sur la voix langoureuse et les jeux de provocation de Shirley Manson, Vig et ses acolytes s'amusent avec une multitude de styles sur un fond noisy pop accrocheur. On passe ainsi d'une ritournelle quasi jazzée (Queer) à des accents punk-rock (Vow), en passant par la ballade atmosphérique (Milk). Conçu avec intelligence, le disque éponyme de Garbage est loin d'être une cochonnerie.



OYSTER
Heather Nova
(Big Cat/Sony)

Née sur une péniche ancrée aux Bermudes avant d'aller en Angleterre apprendre la musique à l'école de cinéma, Heather Nova est récemment devenue une des coqueluches de la scène indépendante européenne. Et pour cause: l'assemblage comporte un sens mélodique indéniable, un registre passant de la douceur extrême au hard rock, une voix expressive, une écriture personnelle et tout en finesse, une utilisation inusitée d'un violoncelle en plein cœur des arrangements. La délicateland, l'irrésistible ballade Maybe an Angel, la troublante Sugar, toutes ces chansons ont de la personnalité et du panache, malgré une production un peu trop calculée pour la radio.

Rémy Charest



NEW MOON
Abdelli
Real World/Virgin

«Abdelli, Abdelli... arrête tes bêtises; ta musique ne sortira jamais de l'enceinte du village... De toutes façons, ce n'est pas toi qui l'a faite cette musique, tu es trop jeune!» Après avoir essuyé les moqueries de sa famille, le jeune homme quitte sa Kabylie natale pour Alger. La belle histoire conduit Abdelli en Europe, sa mandoline sous le bras et des rêves plein la tête. Véritablement découvert par le producteur Belge Thierry Van Roy, arrangeur pour cet album, l'auteur-compositeur-interprète décline alors sa musique au rythme d'influences diverses d'Amérique du Sud ou d'Ukraine. Le résultat est déconcertant: une indéniable beauté aux harmonies mélancoliques. Sans tomber dans le pathos, les mélodies d'Abdelli et des onze musiciens qui l'accompagnent s'écoulent comme une brise d'été.

SIF SAFAA: NEW MUSIC
FROM THE MIDDLE EAST
Hemisphere/EMI

Après Virgin et sa dépendance à Real World, après Warner et sa filiale Luaka Bop, après Island et ses poulains de Mango, EMI met la main dans la grande calebasse de la world music en créant hEMisphere, son antenne sono mondiale. Seize albums pour la première année, concoctés avec plus ou moins de succès. Certains dédiés à un seul artiste — Nana Vasconcelos, Tabu Ley Rochereau — d'autres à un registre musical — reggae, soukous, salsa — ou à une région. Ainsi Sif Safaa — septième parution de la collection — s'attache aux artistes du Moyen-Orient. On y découvre des musiciens peu, voire pas connus hors de leurs pays d'origine, en l'occurrence l'Égypte, l'Arabie Saoudite — on flaire les artistes «officiels» — ou l'Irak. Dans des registres de danse contemporaine ou plus traditionnels, les enregistrements demeurent fidèles à l'esprit de leur composition: typiques! Et pour cause, le principe de la collection demeure le respect et la découverte des racines musicales. Le décalage avec la technologie actuelle se fait parfois sentir et le livret, peu documenté, est rédigé en anglais... wouate snio? Pascale Pontoreau

«Magie», car il n'y a pas d'autres mots...
Journal de Montréal

Tantôt émouvante, tantôt tendre. Cynique ou drôle...
Un bel acte de... «Présence»
La Presse

Un spectacle qui laisse place à des moments de grâce
Salut Bonjour, TM

Marie-Claire Séguin, n'a jamais aussi totalement maîtrisé
le pouvoir de sa voix... du murmure au cri...
Le Devoir

Des chansons qui bercent, qui donnent à réfléchir.
Résultat, un des plus beaux spectacles de l'année.
Montréal Ce soir, RC

marie-claire
séguin
présence

20-21 octobre
10 novembre
11 novembre
9 décembre

Québec
Toronto
Sydney
Chicoutimi

Paul Klopstock piano
Marie-Claude Simard violoncelle

SUPPLÉMENTAIRES SALLE DU GESU
12-13-14 OCTOBRE À 20 HRES

Billetterie du GESU 861-4036 Réseau Admission 790-1245 ou 1-800-361-4595
SALLE DU GESU, 1200 rue de Bleury, Montréal

ICM ARTISTS présente directement d'Argentine

TANGO
X 2

"...un théâtre-danse
sophistiqué...
délicieusement
construit et
dangereusement
sensuel."
The Times, London

Conçu par deux stars du hit de
Broadway "Tango Argentino"
Miguel Angel Zotto & Milena Plebs
et 14 musiciens, chanteurs et
danseurs.

22 octobre
à 20h00

Billets: 30\$-40\$-50\$-65\$ et 75\$ + taxes. Réduction spéciale avant le 30 septembre.

AEROLINEAS ARGENTINAS

Billets: 30\$ - 40\$ - 50\$ - 65\$ et 75\$ + taxes.
Réduction spéciale avant le 30 septembre.
Salle Wilfrid Pelletier Tél: 842-2112
Réseau Admission: Tél: 790-1245

INFO-ARTS Bell
(514) 790-2787

Place des Arts

Jean-Pierre
Ferland
en spectacle

«... le vieux singe est maître
absolu de la scène.»
La Presse - D. Lemay

«La magie de Ferland fait
encore son effet.»
S. Gauthier - Journal de Montréal

«Sourire en coin, yeux
plissés, et mains ratourees,
il séduit encore et encore.»
M. Cloutier - Le Devoir

é c o u t e r
SUPPLÉMENTAIRES

une
présentation
et

MONUMENT-NATIONAL
1187, BOUL. SAINT-JACQUES, MONTRÉAL
MÉTRO PLACE D'ARMES OU SAINT-JACQUES
TICKETS: 871-2224 OU ADAMSSON 790-1245
STATIONNEMENT: PLACE DES ARTS
COMPLEXES DEL'JARDIN ET GUY FAVREAU

DU 6 AU 10 FÉVRIER 1996

LE DEVOIR

SCFG
105.7fm

Encore à venir
d'ici au 14 octobre

Ballett Frankfurt
Sasha Waltz & Guests
Les Ballets C. de la B.
La La La Human Steps
O Vertigo Danse
Le Carré des Lombes
Cas Public
Tammy Forsythe
Ruth Cansfield
Learie McNicolls
Susan Marshall &
Company
L'Esquisse
Karas
Voortman/De Jonge
Angelika Bei
Andrea Leine &
Harjono Roebana &
Paul Selwyn Norton
Mia Maure Danse
Ensemble Ictus

Info-Danse: [514] 521-1212
Billetterie centrale
Agora de la danse, 840, rue Cherrier

BILLETS [514] 790-1245 ou 1-800-361-4595

admission

LA TÉLÉ DU WEEK-END



PAULE DES RIVIÈRES

LA VISITE
PAPALE AUX
ÉTATS-UNIS

Arrivée du pape à
Central Park et messe
devant 120 000 fidèles
choisis d'avance.

RDI, 9h

PIGNON SUR RUE RAISON PASSION

Une émission sur la
vie quotidienne de sept
jeunes qui partagent
une maison et qui sont
supposés vivre norma-
lement sans se soucier
de la caméra qui les
suit. Intéressant et at-
tachant.

Radio-Québec,
16h

Denise Bombardier
rencontre Lara Fa-
bian et André d'Alle-
magne, qui réfléchit
sur le nationalisme au
Québec.

Radio-Canada,
18h20LA SOIRÉE DU
HOCKEY

Et oui ça recommen-
ce! Le Canadien reçoit
les Flyers de Philadel-
phie. Avant le match,
il est question des nou-
veaux règlements ainsi
que de Mario Lemieux
et Eric Lindros.

Radio-Canada,
19h

CONCERTPLUS

L'émission de ce soir
porte sur la chanteuse
Marjo.

Musique Plus,
20hCINÉMA
AU PETIT ÉCRANATTENTION: LE
MEURTRE PEUT
NUIRE À VOTRE
SANTÉ

(4) (Caution: Murder
Can Be Hazardous to
Your Health) E.-U. 1991.
Drame policier de D.
Duke avec Peter Falk,
George Hamilton et Peter
Haskell. L'animateur
d'une émission de télé-
vision portant sur la résolu-
tion de crimes se débarras-
se à l'écran d'un homme
qui exerçait sur lui du
chantage.

TVA 18h30

THE BAD NEWS
BEARS

(4) É.-U. 1976. Comédie
de mœurs de M. Ritchie
avec Walter Matthau, Ta-
tum O'Neal et Vic Mor-
row. Un ancien joueur de
baseball devient entraî-
neur d'une équipe d'en-
fants.

YTV 20h

* CAT BALLOU

(3) É.-U. 1965. Western
de E. Silverstein avec Jane
Fonda, Lee Marvin et Mi-
chael Callan. Une jeune
institutrice de retour dans
l'Ouest doit défendre puis
venger son père.

RQ 21h

LE COLLECTIONNEUR

(4) Fr. 1991. Drame poli-
cier de P. Jamain avec Ro-
ger Hanin, Marianne De-
nicourt et Philippe Polet.
A Paris, un commissaire
tente de mettre fin aux
crimes d'un dangereux
maniaque qui a déjà as-
sassiné huit femmes.

Canal D 23h



PAULE DES RIVIÈRES

FEMMES EN MÉMOIRE

Dramatique de Neil Simon
adaptée par François Tassé,
réalisée par Jean-Yves Lafor-
ce, et mettant en vedette
Normand Chouinard dans
le rôle d'un écrivain qui re-
court, en mémoire, aux
femmes de sa vie lorsqu'il est
mal pris.

Radio-Canada, 20h

SALLE D'URGENCE

Version française de la série
américaine ER.

TQS, 20h

VIVEMENT
DIMANCHE!

Cent ans de cinéma améri-
cain. Cette série en quatre
tranches fut présentée sur
PBS l'année dernière. Elle
est bien faite et s'attarde
aux grands moments de l'histoire
du cinéma américain.

Radio-Québec, 20h



CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	Autostop	Perfecto	Simplement, la vie	Le Téléjournal	Raison Passion (18:20)	La Soirée du hockey - Édition spéciale	Hockey / Canadiens - Flyers				Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22:20)	Cinéma / L'ILE AUX PACHYDERMES (5) avec Olivier Martinez, Sekkou Sall (22:50)	
TVA	6 7 9														
RQ	9 11 12														
13															
4 4 6	Vidéo rock détente	Je te salue Marie	L'Arche de Noé	Le TVA	Cinéma / ATTENTION, LE MEURTRE PEUT NUIRE À VOTRE SANTÉ (4) avec Peter Falk, George Hamilton			Cinéma / DANGEREUSE DÉCOUVERTE (5) avec Kris Kristofferson, Treat Williams				Benny Hill	Le TVA & le TVA Sports / Loteries (23:44)		
7 8 9															
10 11 13															
40															
15 17 24	Garfield	La Légende de Croc Blanc	Spirou	L'Étalon noir	Omni Science	Droit de parole / Doit-on abolir ou maintenir l'enseignement religieux à l'école?	Janette... tout court / Communiquer: ça s'apprend	Cinéma / CAT BALLOU (3) avec Jane Fonda, Lee Marvin				Points de vue / Aveugles (22:45)			
30 46															
2 4 16	Pub	Passion plein air	Le Grand Journal	Sports et plus	Les Simpson	Cinéma / VENGEANCE D'UNE MÈRE (5) avec Meredith Baxter, Carrie Hamilton		Cinéma / OPÉRATION CRÉPUSCULE (5) avec Gene Hackman, Joanna Cassidy				Le Grand Journal (23:19)			
30 35 49															
5 6	Football de la LCF (14:00)	Track & Field		Newswatch Saturday Edition	Busy Bodies	Hockey / Flyers - Canadiens		Hockey / Avalanche - Kings							
4				Saturday Evening News	Personal Best	Hockey / Maple Leafs - Penguins									
8 13	Player's Recap (15:00)	Wine Cheese	Jeopardy!	Newsline	Regional...	Wheel of...	Ent. Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	John Larroquette	Cybill	Taking the Falls	CTV News	Nightline		
12		World Champ. Wrestling		Pulse	Hockey World	Star Trek: Deep Space Nine									
8	Football universitaire / Notre Dame - Washington (15:30)														
13															
22															
3	CBS Sports (16:00)			News	CBS News	E.T.: Weekend Edition	Dr. Quinn, Medicine Woman	Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger			News	Hercules		
8															
5	Breeders' Cup Preview														
10															
33	Marcia Adams	Graham Kerr's	Frug. Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits / John Hiatt	Keeping Up...	May to Dec.	Great Railway Journeys	Red Green...	Fawley Towers	Austin City Limits				
57	Malone	Washington	Wall Street	Previews	Travels in...	The Editors	McLaughlin...	As Time Goes	Keeping Up...	Manor Born	Mr. Bean	Red Dwarf	Tubular Bells II	Cinéma (23:35)	
6	Cryptkeeper	Bugs Bunny & Tweety Show	News	Focus Ontario	...Wilderness	Danger Bay	JAG	Ready or Not	Madison	Red Green	Heart of...	Global News	Saturday Night		
24	Polka Dot...	Special	Wildside	Pumped!	McManus	Wings Over the Serengeti	Cinéma / A NIGHT TO REMEMBER (3) avec Kenneth More	Conv. (22:10)	Cinéma / REACH FOR THE SKY (4)						
TSN	Triathlon (16:00)	Football / Tiger-Cats - Pirates													
RDS	Golf PGA senior / TransAmerica (16:00)	Cette semaine	Sports 30	Baseball / Braves - Rockies (sous réserves)								Arts martiaux	Semaine au...	Sports 30	WWF
TV5	Vins et...	Journal suisse	Visions / Corr.	Thalassa											
CF	Ma sorcière...	Shlak	Studio techno	Radio enfer	Hartley... / Studio (19:15)	Ciel d'Afrique									
MP	Musique vidéo (13:00)	Voxpop		Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / Marjo	Musique vidéo	Bouge de là			BlackOut			
MM	VideoF. (14:30)	R.S.V.P.		SuperHitVideo	The Tube	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket: Hootie & Blowfish	VideoFlow	The Tube	Spotlight				
SE	Un Simple Détour du destin (16:00)			Avec distinction (17:50)											
YTV	Woody Wood.	Yogi Bear	Spider-Man	Captain Power	Rocko's Life	Squawk Box	Are You Afraid	Cinéma / BAD NEW BEARS (4) avec Walter Matthau	Neon Rider			Snowy River: McGregor Saga			
TVI															
TALC															
RDI	Bulletin	Aujourd'hui	Le Choix des jeunes	Mtl en spect.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Parrain... cocaine	Le Téléjournal	Scully RDI	Enjeux / Intégrisme musulman...	Le Référendum aujourd'hui				
D	Viva (16:00)	Équinoxe		Samedi de rire	A. Hitchcock	Biographies: Jack L. Warner	Le Goût du monde	Le Tour du monde en 80 jours	En rappel: Johnny Hallyday	Navarro					

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

* MEDICINE MAN

(4) É.-U. 1992. Aventures
de J. McTiernan avec Sean
Connery, Lorraine Bracco
et Jose Wilker. En Amazo-
nie, un chercheur obtient
l'aide d'une femme-médecin
pour trouver la formule
d'un sérum contre le can-
cer.

TVA 20h

JENNIFER 8...EST LA
PROCHAINE

(4) (Jennifer 8) É.-U.
1992. Drame policier de B.
Robinson avec Andy Gar-
cia, Uma Thurman et Lan-
ce Henriksen. Un détective
enquête sur une sombre af-
faire de meurtres en série,
dont les victimes sont de
jeunes femmes aveugles.

TQS 21h

LE PETIT CRIMINEL

(3) Fr. 1990. Drame de
mœurs de J. Doillon avec
Richard Anconina, Gérald
Thomassin et Clotilde Cou-
rau. Après avoir commis
un hold-up, un adolescent
force un policier à le
conduire dans une ville voi-
sine où il veut retrouver sa
soeur.

RQ 21h30

LE LYS BRISE

(2) (Broken Blossoms) É.-
U. 1919. Mélodrame de
D.W. Griffith avec Lilian
Gish, Richard Barthelmess
et Donald Crisp. Un Chi-
nois prend sous sa protec-
tion une adolescente mal-
traitée par son père.

SRC 23h20

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent
(3) Très bon (4) Bon (5) Passable
(6) Médiocre (7) Minable.

AGENDA CULTUREL



BERRI: 1280, Berri (288-2115) — Sept 13h, 16h, 19h, 21h40 — Le ciel sourit à Henrietta 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30 — Assassins 13h15, 16h, 19h, 21h45 — Le Confessionnel 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30 — Babe (v.f.) 12h30, 14h30, 16h30 — Drôles de combines 19h, 21h40 — Kombat mortel 12h30, 14h45, 17h

CARREFOUR DU NORD: 900, bd Grignon — Le Hussard sur le toit ven. sam. dim. lun. 13h, 16h, 19h, 21h30; mar. au jeu. 19h, 21h30 — Assassins ven. sam. dim. lun. 16h15, 19h, 21h30; mar. au jeu. 19h, 21h30 — Liste noire ven. sam. dim. lun. 17h, 19h, 21h30; mar. au jeu. 19h, 21h30 — Sept ven. sam. dim. lun. 16h20, 19h, 21h30; mar. au jeu. 19h, 21h30 — Le sphinx 19h, 21h30 — Une équipe sans parrain ven. sam. dim. lun. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30; mar. au jeu. 19h, 21h30

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-8684) — La cérémonie ven. sam. dim. lun. mar. 13h20, 16h05, 19h05, 21h15; jeu. 19h05, 21h15 — Le Confessionnel ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h05, 15h20, 17h20, 19h30, 21h45; jeu. 19h30, 21h45 — Seven ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h15, 16h, 19h, 21h35; jeu. 19h, 21h35 — Drôles de combines ven. sam. dim. lun. mar. mer. 16h10, 21h30; jeu. 21h30 — To Wong Foo ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h20, 19h15; jeu. 19h15 — Seven ven. sam. dim. lun. mar. 13h, 16h45, 18h50, 21h25; jeu. 18h50, 21h25 — Le hussard sur le toit ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h10, 16h, 18h45, 21h30; jeu. 18h45, 21h30

CENTRE ADRIEN: 705, Ste-Catherine O. (985-5730) — Dead Presidents 13h, 16h, 19h, 21h45; dern. rep. sam. 24h15 — Assassins 12h30, 15h30, 18h30, 21h25 — Pebble & The Penguin sam. dim. 12h30 — Showgirls tous les soirs 18h40, 21h30; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12h40, 15h40; jeu. sam. dim. 15h40; dern. rep. sam. 24h05 — Big Green 12h35, 14h45, 16h55, 19h15, 21h35; dern. rep. sam. 23h50 — Le Big Green: une équipe sans parrain tous les soirs 19h25, 21h40; ven. lun. mar. mer. jeu. 12h40, 14h50, 17h05; sam. dim. 14h50, 17h05; dern. rep. sam. 23h45 — Le callou et le pingouin sam. dim. 12h30 — Assassins 12h30, 17h, 20h30; dern. rep. sam. 23h30

CINÉMA ANGRIGNON: Carrefour Angrignon — Pocahontas (v.f.) ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h15, 15h15, 17h15 — Hackers 19h40, 21h55 — Le Sphinx tous les soirs 19h, 21h30; ven. lun. mar. mer. 14h05, 16h30; sam. dim. 16h30 — Pebble & The Penguin sam. dim. 13h30 — Showgirls tous les soirs 19h15, 22h; ven. lun. mar. mer. 13h40, 16h30; sam. dim. 16h30 — Le callou et le pingouin sam. dim. 14h30 — Liste noire tous les soirs 19h10, 21h30; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h10, 15h10, 17h10 — Dangerous Minds tous les soirs 19h35, 21h45; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h10, 16h45 — Le Big Green: une équipe sans parrain tous les soirs 19h05, 21h15; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h15, 16h35 — Dead Presidents tous les soirs 19h10, 21h40; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h55, 16h25 — Big Green tous les soirs 19h, 21h05; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h, 16h20 — Assassins tous les soirs 19h, 21h40; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h40, 16h20

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, bd de Montargis, Boucherville — Assassins sam. dim. lun. mar. mer. 13h40, 16h10, 19h, 21h40; ven. 19h, 21h40 — Sept sam. dim. lun. mar. mer. 13h35, 16h15, 19h15, 21h40; ven. 19h15, 21h40 — Le hussard sur le toit sam. dim. lun. mar. mer. 13h30, 16h20, 19h, 21h40; ven. 19h, 21h40 — L'enfant d'eau 19h10, 21h20 — Babe (v.f.) sam. dim. lun. mar. mer. 13h30, 15h15, 17h10; ven. jeu. aucune représentation — Le Confessionnel sam. dim. lun. mar. mer. 13h30, 15h35, 17h40, 19h45, 21h45; ven. jeu. 19h45, 21h45 — Drôle de combines sam. dim. lun. mar. mer. 13h40, 16h20, 19h, 21h35; ven. jeu. 19h, 21h35 — Suspects de convenance ven. lun. jeu. 21h25, sam. dim. mar. mer. 16h, 21h25 — La vallée des nuages ven. lun. jeu. 19h20, 21h30; sam. dim. mar. mer. 13h30, 19h15 — Clockers 19h, 21h35 — Babe sam. dim. mar. mer. 13h20, 15h15, 17h10

CINÉMA DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Nine Months ven. dim. lun. mar. mer. jeu. 19h, 21h15; sam. 19h; sam. dim. lun. 14h30, 16h45 — Pink Floyd the Wall sam. 21h — Pocahontas tous les soirs 19h10, 21h05; sam. dim. lun. 14h, 15h40, 17h20 — Lord of Illusions tous les soirs 19h15, 21h35; sam. dim. lun. 14h35, 16h50 — The Net tous les soirs 19h05, 21h25, sam. dim. lun. 14h05, 16h30

CINÉMA GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Le Big Green: une équipe sans parrain tous les soirs 19h05, 21h15; sam. dim. 14h20 — Dead Presidents tous les soirs 19h05, 21h30; sam. dim. lun. 14h10 — Drôles de combines tous les soirs 19h; sam. dim. lun. 14h — Showgirls 21h35

CINÉMA LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Le Sphinx 14h05, 16h30, 18h45, 21h15; dern. rep. sam. 23h35 — Dead Presidents 13h05, 16h10, 19h05, 21h35; dern. rep. sam. minuit — Les girls de Las Vegas tous les soirs 18h50, 21h30; sam. dim. lun. 13h15, 16h; dern. rep. sam. 24h10 — Assassins 13h20, 16h, 18h40, 21h25 — Big Green 13h25, 15h40, 18h30, 21h10 — Liste noire 13h, 14h50, 16h40, 19h05, 21h; dern. rep. sam. 23h20 — Mentalité dangereuse tous les soirs 19h20, 21h35; ven. lun. mar. mer. jeu. 13h50, 16h15; sam. dim. 16h15; dern. rep. sam. 23h35 — Le callou et le pingouin sam. dim. 13h30 — Showgirls tous les soirs 19h, 21h40; sam. dim. lun. 13h20, 16h05; dern. rep. sam. 24h15 — Dangerous Minds tous les soirs 19h10, 21h15; sam. dim. lun. 13h10, 16h10, 17h10; dern. rep. sam. 23h15 — Le Big Green: une équipe sans parrain 13h30, 15h45, 18h45, 21h20 — Pocahontas (v.f.) 13h15, 18h30 — Coeur vaillant 14h10, 20h30 — Assassins tous les soirs 20h; sam. dim. lun. 14h20, 17h; dern. rep. sam. 23h30

CINÉMA STE-THÉRÈSE: 300, rue Sicard — Une équipe sans parrain ven. sam. dim. lun. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; mar. au jeu. 19h, 21h — Sept sam. dim. lun. 13h10, 15h40, 18h45, 21h15; mar. au jeu. 18h45, 21h15; dern. rep. ven. sam. 23h40 — Assassins ven. sam. dim. lun. 13h, 15h40, 19h, 21h35; mar. au jeu. 19h, 21h35; dern. rep. ven. sam. 23h55 — A Wong Foo, merci pour tout ven. sam. dim. lun.

15h10, 21h; mar. au jeu. 21h; dern. rep. ven. sam. 23h10 — Le Sphinx ven. sam. dim. lun. 13h05, 17h15, 19h20, 21h30; mar. au jeu. 19h20, 21h30; dern. rep. ven. sam. 23h40 — Drôles de combines ven. sam. dim. lun. 13h05, 19h; mar. au jeu. 19h — Les girls de Las Vegas ven. sam. dim. lun. 15h45, 21h30; mar. au jeu. 21h30 — Liste noire ven. sam. dim. lun. 13h10, 15h, 17h, 19h05, 21h20; mar. au jeu. 19h05, 21h; dern. rep. ven. sam. 23h25 — Le confessionnel ven. sam. dim. lun. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h05; mar. au jeu. 19h, 21h05; dern. rep. ven. sam. 23h05 — Le hussard sur le toit ven. sam. dim. lun. 13h15, 16h, 18h50, 21h30; mar. au jeu. 18h50, 21h30; dern. rep. ven. sam. minuit

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (849-3456) — Ulysse's Gaze sam. dim. lun. 13h, 17h, 20h30; ven. mar. au jeu. 17h, 20h30 — Smoke 19h, 21h15 — Au secours du petit panda sam. dim. lun. 13h, 15h, 17h; ven. mar. au jeu. 15h, 17h — Il Postino sam. dim. lun. 13h15, 15h45, 19h, 21h30; ven. mar. au jeu. 15h45, 19h, 21h30 — Le ballon blanc sam. dim. lun. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; ven. mar. au jeu. 15h15, 17h15, 19h15, 21h15 — Run of the Country sam. dim. lun. 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40; ven. mar. mer. jeu. 15h10, 17h20, 19h30, 21h40 — Steal Big Steal a Little 15h45, 21h15 — Apollo 13 (v.f.) sam. dim. lun. 13h, 18h30; ven. mar. mer. jeu. 18h30 — A Wong Foo, merci pour tout 21h45 — Clockers 19h, 21h30 — Apollo 13 (v.f.) sem. 15h45, 18h30, 21h15, sam. dim. 13h, 15h45, 18h30, 21h15 — Mentalité dangereuse sam. dim. lun. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20; ven. mar. mer. jeu. 15h05, 17h10, 19h15, 21h20 — Assassins sam. dim. lun. 13h15, 16h, 18h45, 21h25; ven. mar. mer. jeu. 16h, 18h45, 21h25 — Desperado sam. dim. lun. 13h30, 15h45, 19h20, 21h30; ven. mar. mer. jeu. 15h45, 19h20, 21h30

COMPLEXE DESJARDINS: (288-3141) — La cérémonie 13h30, 16h, 19h, 21h25 — Le hussard sur le toit 13h, 15h50, 18h45, 21h30 — L'enfant d'eau 13h45, 16h15, 19h10, 21h30 — Le facteur 13h55, 16h15, 19h, 21h15

CRÉMAZIE: 8610, St-Denis (388-4210) — Assassins sam. dim. lun. 13h30, 16h15, 19h, 21h30; ven. mar. mer. jeu. 19h, 21h35

DAUPHIN: 2396, Beaubien — Sept sam. dim. lun. 14h, 16h25, 19h, 21h15; ven. mar. mer. jeu. 19h, 21h15 — Les girls de Las Vegas sam. dim. lun. 16h45; ven. mar. mer. jeu. 21h05 — Liste noire sam. dim. lun. 14h05, 19h30, 21h15; ven. mar. mer. jeu. 19h20

DECARIE: 6900, bd Décarie (849-3456) — To Wong Foo sam. dim. 14h, 16h15, 19h, 21h20; sem. 19h, 21h20 — Clockers sam. dim. 14h15, 17h, 20h; sem. 20h

ÉGYPTEEN: 1455, Peel (843-3112) — Usual Suspects 14h, 16h30, 19h, 21h20 — Le Confessionnel (v.o.s.t.a.) 14h, 16h30, 19h, 21h15; 11 oct. 14h, 16h30, 21h30 — Brothers McMullen 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — Magic in the Water sam. dim. lun. mar. 14h30 — Hackers tous les soirs 19h20, 21h40; sam. dim. lun. mar. 16h50 — Braveheart tous les soirs 20h; sam. dim. lun. mar. 13h, 16h30 — Dangerous Minds tous les soirs 19h25, 21h45; sam. dim. lun. mar. 14h15, 16h40 — Assassins tous les soirs 19h, 21h55; sam. dim. lun. mar. 13h10, 16h05 — Big Green tous les soirs 19h10, 21h25; sam. dim. lun. mar. 13h55, 16h20 — Pebble & The Penguin sam. dim. 13h30 — Showgirls tous les soirs 19h05, 21h50; sam. dim. 16h15; lun. mar. 13h35, 16h15 — Dead Presidents tous les soirs 19h15, 22h; sam. dim. lun. mar. 13h35, 16h10

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, Ste-Catherine Ouest — Seven 13h30, 16h15, 19h, 21h40 — To Die For 13h15, 16h, 19h15, 21h30 — How to Make an American Quilt 13h40, 16h25, 19h, 21h25 — Seven 13h, 15h45, 18h45, 21h15; 11 et 12 oct. 13h, 15h45, 21h30

GALERIES LAVAL: 1545, Le Corbusier (849-3456) — Steal Big Steal a Little 18h50, 21h30 — Kombat mortel ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h, 16h30 — Moonlight & Valentino ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12h50, 15h, 17h05, 19h15, 21h25; jeu. 19h15, 21h25 — To Die For ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12h50, 15h, 17h05, 19h15, 21h25; jeu. 19h15, 21h25 — Sept ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h30, 16h15, 19h, 21h35; jeu. 19h, 21h35 — Devil in a Blue Dress ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12h55, 15h05, 17h10, 19h20, 21h40; jeu. 19h20, 21h30 — Babe ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12h55, 14h50, 16h45; jeu. aucune représentation — Apollo 13 18h40, 21h20 — L'enfant d'eau ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13h15, 15h10, 17h15, 19h25, 21h40; jeu. 19h25, 21h40 — How to Make an American Quilt ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h, 16h30, 19h05, 21h40

LANGELIER: 7305, Langelier (255-5482) — Kombat mortel sam. dim. lun. 13h, 15h05, 17h10; ven. mar. mer. jeu. 19h15 — A Wong Foo, merci pour tout sam. dim. lun. 19h10, 21h20; ven. mar. mer. jeu. 21h20; dern. rep. ven. sam. 23h25 — Drôles de combines sam. dim. lun. 16h30, 19h, 21h30; ven. mar. mer. jeu. 18h50, 21h25 — Au secours du petit panda sam. dim. lun. 13h, 14h45 — Le Confessionnel sam. dim. lun. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h05; ven. mar. mer. jeu. 19h, 21h05; dern. rep. ven. sam. 23h05 — Le hussard sur le toit ven. sam. dim. lun. 13h15, 16h, 18h50, 21h30; ven. mar. mer. jeu. 18h50, 21h30; dern. rep. ven. sam. minuit — Sept sam. dim. lun. 13h10, 15h40, 18h45, 21h15; ven. mar. mer. jeu. 18h45, 21h15; dern. rep. ven. sam. 23h40 — Assassins sam. dim. lun. 13h, 15h40, 19h, 21h35; ven. mar. mer. jeu. 19h, 21h35; dern. rep. ven. sam. 23h55

LAVAL 2000: 3195, St-Martin O. (687-5207) — Assassins ven. sam. dim. lun. 13h40, 16h15, 19h, 21h35; mar. au jeu. 19h, 21h35 — Sept ven. sam. dim. lun. 13h30, 16h, 19h, 21h30; mar. au jeu. 19h, 21h30

LOEWS: 954, Ste-Catherine O. (861-7437) — Dangerous Minds ven. sam. dim. lun. mar. mer. 19h, 21h20; jeu. 21h20; ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12h20, 14h30, 16h40; dern. rep. sam. 23h30 — Stars Fell on Henrietta 12h15, 14h25, 16h45, 18h55, 21h10; dern. rep. sam. 23h25 — Unstrung Heroes ven. sam. dim. lun. mar. mer. 19h10, 21h30; mer. 21h30; ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12h40, 14h45, 16h50; dern. rep. sam. 23h40 — A Month by the Lake ven. sam. dim. lun. mar. mer. 19h05, 21h15; mer. 21h15; ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12h55, 14h55, 17h; dern. rep. sam. 23h20 — Braveheart 12h45, 16h20, 20h

PALACE: 698, Ste-Catherine O. (866-6991) — The Net 13h40, 16h10, 19h10, 21h25 — Under Siege 2 ven. sam. dim. lun. mar. 19h45, 21h50; mer. jeu. 21h50; ven. sam. dim. lun.

mar. mer. jeu. 13h45, 15h45, 17h45 — Pocahontas 13h50, 15h40, 17h30, 19h20, 21h15 — L'ors of Illusions 13h35, 16h, 19h, 21h30 — Nine Months 14h, 16h20, 19h15, 21h20 — Pulp Fiction 14h10, 17h20, 20h30

PARISIEN: 480 Ste-Catherine O. (866-3856) — Coeur vaillant 13h15, 16h50, 20h20 — Le regard d'Ulysse 13h, 16h30, 20h20 — Adultère mode d'emploi ven. sam. dim. lun. mar. mer. 19h10, 21h20; jeu. 21h20; ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12h30, 14h35, 16h50 — Le Sphinx 13h45, 16h15, 18h50, 21h30 — Les girls de Las Vegas 13h10, 16h10, 18h55, 21h40 — Liste noire 12h50, 14h55, 17h, 19h05, 21h10 — La haine 12h45, 15h, 17h15, 19h30, 21h50

PLACE ALEXIS NIHON: (935-4246) — Clockers 13h15, 16h, 19h, 21h35 — Devil in a Blue Dress 13h05, 15h15, 17h20, 19h30, 21h40 — Moonlight & Valentino 13h, 17h15, 21h40 — To Wong Foo 15h05, 19h25

PLACE LONGUEUIL: 825, St-Laurent O. (679-7451) — Assassins sam. dim. lun. 13h35, 16h10, 19h, 21h40; ven. mar. mer. jeu. 19h, 21h40 — Sept sam. dim. lun. 13h35, 16h10, 19h, 21h40; ven. mar. mer. jeu. 19h, 21h40

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges — To Die For sam. dim. lun. mar. mer. 13h45, 16h05, 19h05, 21h20; ven. jeu. 19h05, 21h20 — Dead Presidents sam. dim. lun. mar. mer. 13h40, 16h15, 19h, 21h35; ven. jeu. 19h, 21h35 — Usual Suspects sam. dim. lun. mar. mer. 13h35, 16h10, 19h05, 21h25; ven. jeu. 19h05, 21h25 — Devil in a Blue Dress sam. dim. lun. mar. mer. 13h45, 16h10, 19h10, 21h30; ven. jeu. 19h10, 21h30 — Assassins sam. dim. lun. mar. mer. 13h30, 16h15, 19h, 21h40; ven. jeu. 19h, 21h40 — Seven sam. dim. lun. mar. mer. 13h45, 16h20, 19h, 21h30; ven. jeu. 19h, 21h30 — Steal Big Steal a Little 19h05, 21h35 — Babe sam. dim. lun. mar. mer. 13h30, 15h20, 17h10; ven. jeu. aucune représentation

POINTE-CLARE: 6341, Transcanadienne (630-7286) — How to Make an American Quilt sam. dim. lun. mar. mer. 13h30, 16h, 19h10, 21h30; ven. jeu. 19h10, 21h30 — Usual Suspects sam. dim. lun. mar. mer. 14h15, 16h40, 19h, 21h10; ven. jeu. 19h, 21h10 — Steal Big Steal a Little 18h45, 21h20 — Babe sam. dim. lun. mar. mer. 13h40, 15h40; ven. jeu. aucune représentation — Seven sam. dim. lun. mar. mer. 13h45, 16h20, 19h05, 21h35; ven. jeu. 19h05, 21h35 — To Die For sam. dim. lun. mar. mer. 14h, 16h30, 19h, 21h25; ven. jeu. 19h, 21h25 — Devil in a Blue Dress sam. dim. lun. mar. mer. 13h50, 16h10, 19h15, 21h20; ven. jeu. 19h15, 21h20

TERREBONNE: (849-3456) — Mentalité dangereuse ven. sam. dim. lun. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10; mar. au jeu. 19h10 — Les girls de Las Vegas 21h; dern. rep. ven. sam. 23h30 — Liste noire ven. sam. dim. lun. 13h10, 15h, 17h, 19h05, 21h20; mar. au jeu. 19h05, 21h20; dern. rep. ven. sam. 23h25 — Assassins ven. sam. dim. lun. 13h, 15h40, 19h, 21h35; mar. au jeu. 19h, 21h35; dern. rep. ven. sam. 23h55 — Le Confessionnel ven. sam. dim. lun. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h05; mar. au jeu. 19h, 21h05; dern. rep. ven. sam. 23h05 — Le Sphinx 19h, 21h30; dern. rep. ven. sam. 23h20 — Drôles de combines ven. sam. dim. lun. 13h10, 15h45, 21h10; mar. au jeu. 21h10; dern. rep. ven. sam. 23h40 — Sept ven. sam. dim. lun. 13h10, 15h40, 18h45, 21h15; mar. au jeu. 18h45, 21h15; dern. rep. ven. sam. 23h40 — Le hussard sur le toit ven. sam. dim. lun. 13h15, 16h, 18h50, 21h30; mar. au jeu. 18h50, 21h30; dern. rep. ven. sam. minuit — Une équipe sans parrain ven. sam. dim. lun. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30; mar. au jeu. 19h, 21h30

VERSAILLES: 7275, Sherbrooke E. (353-7880) — Assassins tous les soirs 19h15, 21h55; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h, 16h35 — Seven tous les soirs 19h20, 21h50; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h15, 16h45 — Le Sphinx tous les soirs 19h, 21h35; ven. lun. mar. mer. 14h, 16h30; sam. dim. 16h30 — To Die For tous les soirs 19h10, 21h40; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h10, 16h40 — Le Big Green: une équipe sans parrain tous les soirs 19h05, 21h20; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h20, 16h45 — Le callou et le pingouin sam. dim. 13h30 — Liste noire tous les soirs 19h20, 21h25; ven. sam. dim. lun. mar. mer. 14h30, 16h50

À QUÉBEC

CINÉMA STE-FOY: — Les girls de Las Vegas tous les soirs 19h, 21h35; sam. dim. lun. 13h, 15h50 — To Die For tous les soirs 19h10, 21h25; sam. dim. lun. 13h45, 16h10 — Coeur vaillant tous les soirs 20h45, sam. dim. lun. 13h, 17h

GALERIES CAPITALE: (628-2455) — Pocahontas (v.f.) ven. lun. mar. mer. jeu. 13h30, 15h15; sam. dim. 15h15 — Mentalité dangereuse 17h, 19h05, 21h25; dern. rep. sam. 23h30 — Le callou et le pingouin sam. dim. 12h30 — Sept 13h10, 16h, 19h, 21h40; dern. rep. sam. 24h10 — Assassins 13h, 15h50, 19h, 21h45; dern. rep. sam. 24h15 — Le sphinx 13h30, 16h10, 19h15, 21h30; dern. rep. sam. 23h45 — Le Big Green: une équipe sans parrain ven. sam. dim. lun. mar. mer. 19h20, 21h35; jeu. 21h35; ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 13h, 15h10, 17h10 — Liste noire 13h, 14h55, 17h, 19h30, 21h20; dern. rep. sam. 23h15

ATELIERS GALERIES

ARTÉFACT INTERNATIONAL: 102, Laurier Ouest (278-6575) — Jusqu'au 15 octobre: «Héritage africain - Du profane au sacré»

LA CENTRALE GALERIE: 279, Sherbrooke Ouest (844-3489) — Jusqu'au 8 octobre, dans le cadre de l'exposition «De la lumière», Sylvie Bélanger présente «The Silence of the Body»

CENTRE DES ARTS SAÏDE BROWMAN: 5170, ch. Côte-Ste-Catherine (739-2301) — Jusqu'au 8 octobre: «Du réel subjugué. Aspects de la relève canadienne»

CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL: 23, Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul (418-435-3681) — Du 30 septembre au 30 janvier 1996: rétrospective en hommage à Stanley Cosgrove

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE: 372, Ste-Catherine Ouest, local 444 (393-8248) — Jusqu'au 4 novembre: «Aire» de Jocelyn Lupien

CENTRE D'EXPOSITION DE ROUYN-NORANDA: 425, bd du Collège, Rouyn-Noranda — Jusqu'au 22 octobre: exposition Collection Lavalin — Corpus I, 1939-1965

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS: 185, du Palais, St-Jérôme (514-432-71